



**HAL**  
open science

## Tissages culturels : le fil de la culture en pays lodévois

Louise Smagghe

► **To cite this version:**

Louise Smagghe. Tissages culturels : le fil de la culture en pays lodévois. Architecture, aménagement de l'espace. 2022. dumas-03677014

**HAL Id: dumas-03677014**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03677014>**

Submitted on 24 May 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# TISSAGES CULTURELS



*Le fils de la culture en pays lodévois*

Mémoire réalisé par Louise Smagge  
unité d'enseignement de mémoire  
controverses spatiales



JE TIENS À ADRESSER MES REMERCIEMENTS À TOUTES LES PERSONNES INTERROGÉES  
POUR MON MÉMOIRE, QUI M'ONT TOUJOURS ÉTÉ D'UNE GRANDE AIDE, MÊME LORSQUE  
JE NE SAVAIS PLUS DE QUOI PARLAIT MON MÉMOIRE

A MES PROFESSEURS, LAURENT DEVISMES ET AMÉLIE NICOLAS QUI M'ONT SOUTENUE  
PENDANT CETTE ANNÉE ET DEMI, MÊME LORSQUE LE DRAMA ÉTAIT PALPABLE

A MA MÈRE, QUI ÉTAIT PARFOIS PLUS MOTIVÉE QUE MOI PAR MON SUJET

A ALBANE QUI A PORTÉ UN REGARD CRITIQUE SUR MON TRAVAIL

ET TOUT MON ENTOURAGE QUI A PATIEMMENT ÉTÉ À L'ÉCOUTE DE  
MES EMBALLEMENTS ET DE MES DOUTES



# PRÉAMBULE

Au début de ce mémoire, j'étais déterminée à rassembler tous mes questionnements sur l'architecture, ce sont eux qui me guident dans mes choix depuis le début de mes études. Je souhaité aborder les sujets de l'espace public, de son appropriation, de la légitimité, de l'art, des communs, et d'une manière plus élargie notre liberté dans l'espace. J'ai voulu un peu parler de moi aussi, du moins d'où je viens, et porter un regard sur la fabrique de cet environnement dans lequel j'ai grandi. Enfin, j'ai souhaité nourrir ma réflexion de références personnelles, notamment littéraires. Des oeuvres de science-fiction m'ont particulièrement inspirée, quand l'art s'y révèle au cœur des luttes, contre les dominations aliénantes. Je suis intimement convaincue que l'art a un rôle dans la réappropriation des espaces publics. La création relève de l'esthétique du brouillage et de la mise en doute de nos quotidiens. Cet «accident» peut faire surgir du chaos les bruissements qui nous extirpent de nos individualités pour fonder un commun

## **Contamination positive et effets centrifuges souhaités**

*“Le stock de lieux communs [...] qui nous rassurent en nous disant que la culture nous rassemble, que l'art transforme et notre expérience, que l'art est déstabilisateur, que l'art est un haut degré d'accomplissement de l'esprit ou encore que l'art appartient à la sphère de l'inutilité et que de ce fait il introduit un trouble par rapport à l'ordre normal des choses et notamment de l'ordre capitaliste.»<sup>1</sup>*

J'ai cherché à comprendre comment la culture s'approprie-t-elle les espaces publics et privés pour tisser un nouveau territoire. J'ai étudié pour cela le cas de Lodève dans l'Hérault (34) d'où je viens. Cela me paraît important de le préciser en préambule, car je suis touchée par ce territoire. Sans jamais avoir vraiment senti y appartenir légitimement, j'y suis née. Mon grand-père

---

<sup>1</sup> Geoffroy de Lagasnerie dans sa conférence *Pour une éthique des œuvres* en 2017

originaire d'Auvergne est venu travailler dans l'usine de traitement de déchets d'uranium de la COGEMA, ma mère est restée, et mon père y a fait son objection de conscience. J'ai grandi dans un petit village à côté appelé Fozières, et Lodève était tout au long de mon enfance la Ville. J'y allais à l'école, au marché, à la bibliothèque, à la MJC, au Super U, au cinéma, au musée et aux spectacles auxquels mes parents m'emmenaient. Montpellier n'entra dans ma vie qu'à l'adolescence, temps du des copines et du shopping, et sans mon regard d'enfant, Lodève était la ville pauvre et morte où personne ne voulait rester. A mes 18 ans je suis partie à Nantes, pour y faire mes études d'architecture. Depuis, mon regard a évidemment changé, mais aussi l'image de Lodève qui progressivement se fait nouvelle peau.

### **Méthodologie**

Pour travailler sur ce terrain qui m'est familier, j'ai choisi de travailler à partir d'entretiens qualitatifs et de relevés graphiques de la ville. En ce qui concerne les entretiens, j'ai pu interroger de nombreux acteurs; à savoir du personnel municipal ou intercommunal, des comédiens, un historien, une concierge de rue, et des chargés de projet. Chaque discussion m'a permis de cerner l'histoire culturelle de la ville à travers différents points de vue. Confrontée évidemment aux avis de mes parents, de leurs amis et des miens, qui m'ont permis de soulever des points, d'en mettre d'autres à distance, j'ai aussi essayé de les prendre avec parcimonie. Mon regard d'enfant, ma découverte du monde du spectacle et de l'art, sont évidemment la base de mes réflexions. Ma connaissance de la ville est construite par ce que j'y ai vécu dans mon quotidien, mais aussi lorsque j'y ai travaillé comme aide à domicile. Qui a pu me faire découvrir la ville sans filtres, m'amenant à m'immiscer dans toutes les classes sociales, toutes les tranches d'âge et toutes les mobilités. Pour retrouver un regard plus naïf sur ma ville, j'ai aussi essayé de varier mes approches, de changer mes habitudes, et d'observer d'un œil extérieur la ville. J'ai ainsi tenté d'aborder le festival Résurgence de l'été 2021 avec un autre regard, au-delà de celui de spectatrice.

## PERSONNES INTERROGÉES :



**LAURE MONOD :**

*ancienne employée de la communauté de commune du Lodévois en charge de l'artisanat, chargée de projet de l'obtention du label « Ville et métier d'art », actuellement impliquée dans le tiers-lieu de la Distillerie via des ateliers céramique.*



**MAÏTÉ VALLES-BLED :**

*ancienne employée de la communauté de commune du Lodévois en charge de l'artisanat, chargée de projet de l'obtention du label « Ville et métier d'art », actuellement impliquée dans le tiers-lieu de la Distillerie via des ateliers céramique.*



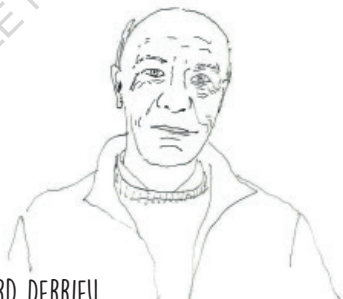
**ANNE SAUNIER :**

*coordinatrice de la Saison de Résurgence, employée à la communauté de commune du Lodévois et Larzac*



**PAULINE DEBBICHE :**

*stagiaire du service Habitat Urbanisme et Patrimoine de la communauté de commune du Lodevois et Larzac, qui travaille sur l'obtention du label « Ville et Pays d'art et d'Histoire », ayant réalisé son mémoire de M2 sur l'évolution des labels du patrimoine à Lodève*



**BERNARD DERRIEU**

*historien spécialiste de Lodève*



**FRANCK LOYAT :**  
*directeur à la culture du Lodévois et Larzac*



**SARAH FOURAGE :**  
*comédienne et autrice, ayant notamment travaillé à Lodève avec la compagnie Délit de Façade, et avec Fad-delha Bennameur-Koly pour le texte Affronter les ombres*



**FLORE SEYRASSOL :**  
*ancienne employée de la communauté de commune du Lodévois en charge de l'artisanat, chargée de projet de l'obtention du label « Ville et métier d'art », actuellement impliquée dans le tiers-lieu de la Distillerie via des ateliers céramique.*



**RÉDÉRIQUE ASSAL :**  
*présidente de l'association Pôle en Pomme, concierge de rue, designer social travaillant beaucoup sur l'éducation populaire*



**NICOLAS HÉRÉDIA**  
*de la compagnie Vaste Entreprise*



**TATIANA CARMIER**  
*dessinatrice collaboratrice d'architecte, et une des membres fondateurs du projet du tiers-lieu de la Distillerie, aujourd'hui accompagnatrice de projets d'habitats participatifs*





«Elaborer une éthique des œuvres, et se conduire en accord avec elle, [serait] de rompre avec toutes les formes de désengagement, et que l'artiste puisse ne pas prendre en compte le monde lorsqu'il y produit une œuvre. Il est là, il fonctionne, et les systèmes de pouvoir s'y reproduisent. Dès lors, il n'y a pas de neutralité possible. Si on ne veut pas avoir honte de la culture devant le monde, il faut que celle-ci parte du monde et de son action à l'intérieur de celui-ci pour donner du sens à son existence.»

Ardenne Paul

# SOMMAIRE

PRÉAMBULE	4
<b>Personnes interrogées :</b>	6

INTRODUCTION	12
--------------	----

CHAPITRE 1 :	19
--------------	----

RÉAPPARAÎTRE SUR LA CARTE DU TERRITOIRE

***Tourisme vert et circuit patrimoine, la course aux labels***

1 - Les atouts paysagers de La porte de la Méditerranée	22
2 - Labélisation de la ville et de ses savoirs-faires	28

CHAPITRE 2 :	43
--------------	----

SE RACONTER À NOUVEAU AVEC LES MOTS ET LES CORPS

***Porter un nouveau regard sur la ville et les cultures qui s'y trouvent en se mettant en scène***

1 - Affirmation d'ambition culturelle pour Lodève	46
2 - Mise en valeur de la réalité brute	50

CHAPITRE 3 :	57
--------------	----

OFFRE DE PROXIMITÉ ET COHÉSION TERRITORIALE

***De nouvelles directives culturelle s'adaptant à un projet d'aménagement polycentrique du territoire***

1 - Une politique culturelle plus portée sur le local	58
---	----

2 - Création de centralité : transformations urbaines	66
3 - Quelle place pour l'artiste ?	74

CHAPITRE 4 :	87
--------------	----

IMPULSIONS EXTRA-INSTITUTIONNELLES POUR FAIRE ENSEMBLE

**La place des nouveaux acteurs et des nouveaux lieux de culture**

1- Associatif et subversif, les nouveaux agitateurs de l'espace public	88
2 - Tiers lieux, un désir de formation et de faire ensemble	98
3 - Quelle place pour l'architecte ?	105

CONCLUSION	112
------------	-----

BIBLIOGRAPHIE	114
---------------	-----

SITOGRAPHIE	116
-------------	-----

ICÔNOGRAPHIE	118
--------------	-----

# INTRODUCTION

## *Campagne, nouvel Eldorado ?*

C'était le titre d'une conférence à la maison des arts de Saint-Herblain en novembre 2021 avec Marie-Pierre Guérin, Martin Vannier et Gilles Laferté. Un titre qui joue sur le ton du marketing territorial des campagnes, amplifié depuis la crise sanitaire et les confinements qu'elle a entraînés<sup>1</sup>. Dans *Plouc Pride* paru aussi en 2021, Valérie Jousseaume annonce le renouveau des territoires ruraux, qui se délesteraient du mépris «de la statistique officielle» pour incarner de plus en plus collectivement un mode de vie idéal. Pourtant, cette «magnification des campagnes» aurait commencé dès 1968 selon Martin Vannier, tout juste après la fin de l'exode rural.

La campagne est un terrain d'étude qu'il m'a été compliqué de m'approprier car difficile à vraiment définir sans exclure un de ses sens. Selon l'INSEE, ce terme renvoie à un ensemble de territoires caractérisés par leur degré fort de non-urbanité. Parfois ils sont même réduits à un «plasma interstitiel entre les noyaux urbains durs»<sup>2</sup>. On retrouve la vision schématique où la campagne représenterait le vide entre le réseau des *villes-satellites*<sup>3</sup>. Mais les limites ne sont évidemment pas tant marquées et les territoires ruraux s'intègrent de plus en plus dans ce réseau polycentrique, notamment par les petites villes qui tissent un maillage plus fin, et qui deviennent à leur tour des pôles d'influence sur leur région. Ces territoires ruraux au centre de l'attention, sont par ailleurs au cœur d'un grand projet d'aménagement du Schéma de Développement de l'Espace Communautaire (SDEC), soutenu par l'Union Européenne, qui cherche à «freiner les effets d'une métropolisation trop forte»<sup>4</sup>.

L'étude de ces petites villes, comme le décrit le professeur Jean-

---

1 *La revanche des campagnes*, Le monde diplomatique décembre 2020, Benoît Bréville

2 *Plouc Pride*, Valérie Jousseaume

3 *Où vivrons-nous demain ?* Michel Ragon propose une analyse prospective dans laquelle la société quasi uniquement urbaine vivrait dans un réseau de villes-satellites hyper connectées, où le télétravail serait norme

4 *La place des petites villes dans la recherche géographique en France – De la simple monographie au territoire témoin*. Jean-Charles Edouard

Charles Edouard, a évoluée très progressivement au cours du siècle passé ; passant de la *monographie descriptive* à l'étude de *terrains-témoins* pour l'analyse de la relation «ville-campagne» et la recherche «d'équité territoriale». Dans l'annale de géographie de 2012 il définit quatre axes à ce nouveau projet d'aménagement : la recomposition territoriale polycentrique, la réhabilitation urbaine, la reconversion industrielle et la démocratisation culturelle.

C'est ce rôle de petite ville rurale qu'adopte Lodève, le terrain d'étude choisi pour ce mémoire. 7426 habitants, située au pied du causse du Larzac, elle n'est toujours pas englobée dans les aires d'influence de la métropole montpelliéraine ou de la ville Millau, toutes deux à 45 km de distance, reliées par l'autoroute A75. Une situation qui en fait un noyau central au milieu de petits villages qui l'entourent, et fait d'elle un territoire prioritaire en vue d'une cohésion territoriale. Les nombreuses études dont elle fait l'objet le démontrent ; cette sous-préfecture de l'Hérault est lauréate des «Petites villes de demain», ainsi que le sujet d'étude de la recherche-action menée par le POPSU (Plateforme d'Observation des Projets et Stratégies Urbaines) en partenariat avec l'ENSA Montpellier entre autres.

Capitale d'une tribu Volque, elle devient la colonie romaine *Luteva*, avant de devenir au Ve siècle un diocèse de l'église catholique. Située à la confluence de deux rivières, la Soulongre et la Lergue, Lodève se démarque par son industrie textile. C'est en 1726, lorsque le cardinal Fleury, originaire de Lodève, devient le premier ministre de Louis XV, que la ville détient le monopole de la confection de draps pour les tenues des troupes royales. Capitale du drap pendant deux siècles, elle connaît son apogée au milieu du XIXe, puis commence le déclin jusqu'en 1960 où ferme la dernière usine. La population commence à délaisser la ville qui n'offre plus autant d'emplois.

En 1964, Lodève accueille 62 familles de harkis rapatriées d'Algérie à condition que soit créée la Manufacture de Tapis de la Savonnerie pour qu'y travaillent les femmes, aujourd'hui mobilier national et



antenne des Gobelins. Puis s'installe la COGEMA qui exploite des gisements d'uranium sur la commune voisine du Bosc entre 1975 et 1997. Ce dernier sursaut industriel attirera de nouvelles populations venant d'Espagne, d'Italie, du Maghreb et de France, qui composent aujourd'hui le paysage culturel de la ville.

En réponse à sa désindustrialisation, Lodève reçoit la réputation de ville triste, dangereuse et pauvre. Ce qui n'est pas totalement faux, car en 2018 l'INSEE recense 30% de pauvreté et 17% de chômage. Cependant, même si le déséquilibre économique se fait toujours sentir, il semblerait que Lodève a su changer de place dans les imaginaires collectifs, troquant la mono-industrie pour la culture, l'artisanat et le patrimoine, et l'argument de l'emploi pour celui du tourisme et du cadre de vie. Depuis les années 90, la politique culturelle impacte et sert à l'aménagement du territoire.

***L'enjeu de ce mémoire sera donc de comprendre dans quelle mesure une petite ville en perte de dynamisme économique peut-elle se réaffirmer au sein du territoire grâce à ses politiques culturelles ?***

La culture, c'est le grand mot de ce mémoire, induisant de nombreux concepts et imaginaires. Ce mot se réfère d'un point de vue philosophique à ce qui se différencie de la nature, entendons par là ce qui a été transformé, ce qui a été travaillé par l'humain. L'ensemble des connaissances et des caractéristiques spirituelles, matérielles, intellectuelles et affectives d'un groupe ethnique, représentent alors la culture, et se manifeste dans les manières d'être, de penser, d'agir et de communiquer. Et les pratiques artistiques permettent l'imprégnation de cette culture, sa transmission et son évolution. En parlant de *politiques culturelles*, il s'agit de s'intéresser aux choix faits relatifs à la conservation, la mise en valeur, ou encore le développement de la culture. En lisant l'histoire des politiques culturelles de Lodève, on retrouve une superposition de cultures qui influencent Lodève et ses habitants. La culture mondialisée, la culture européenne, la culture maghrébine, la culture française, la culture occitane... et peut-être existe-il encore une culture lodévoise ? Nous

chercherons à savoir comment la mise en valeur, l'utilisation ou la création de ressources culturelles à Lodève, lui aura servi dans sa période post-industrielle à trouver une nouvelle forme d'attractivité, d'identité et de vitalité. Dans une perspective chronologique, à partir des années 1960, nous retracerons les grands événements de la politique culturelle lodévoise. La culture dont nous parlerons ici est celle qui, comme définie par Pascal Tozzi, ouvre les processus d'aménagement du «projet urbain» à la complexité et à de nouvelles rationalités plus proches de l'humain.

Les années 1990 sont marquées par une course aux labels qui se joue avec vigueur dans toute la région du Languedoc-Roussillon. C'est pour Lodève l'occasion d'être reconnue et de gagner en visibilité en mettant en avant ses autres ressources (naturelles, patrimoniales,...). Nous aborderons notamment la classification des sites naturels aux alentours, ainsi que la labellisation du patrimoine et des métiers d'art, et ce à travers les changements d'échelle de la gouvernance territoriale.

A la même période commence l'histoire du Festival de poésie des *Voix de la Méditerranée*. Celui-ci sera la base d'une réflexion sur l'art dans l'espace public et la fabrique d'un nouveau regard sur la ville. Nous nous intéresserons à l'art contextuel et participatif, où « l'artiste devient producteur d'évènement » et le détournement du contexte amène à un changement des usages. Le Festival des *Voix de la Méditerranée* marque un renouveau identitaire très fort pour la ville, ainsi qu'une relance économique touristique certaine.

Pour des raisons économiques et politiques, le festival de poésie laisse sa place en 2014 à une nouvelle programmation : *Résurgence*, festival d'art de rue. Moins original mais aussi plus accessible à un large public, il s'adapte au nouveau format de l'institution: l'intercommunalité. Ce festival illustre en effet un nouveau projet d'aménagement et d'attractivité pour le territoire, ce qui nous permettra de parler des transformations urbaines et en particulier

des équipements culturels. De nouvelles notions entrent en jeu, on parle de *marketing territorial* où la culture est gage de qualité de vie ; de démarches participatives et de consultations citoyennes où l'animation socio-culturelle devient un support pour le développement territorial.

Notre dernier chapitre s'attardera sur les récentes initiatives citoyennes qui cherchent de nouvelles manières de « faire société », inventant un nouveau récit collectif et des nouveaux communs. C'est un imaginaire du village et de la communauté qui peut rejoindre celui qu'expose Valérie Jousseau dans *Plouc Pride*, avec sa revendication d'un « droit au village », équivalent à un droit à la solidarité qui aurait été perdu dans les métropoles. Cette dernière partie nous permettra de nous pencher sur les différents rôles et lieux qui émergent et/ou s'adaptent avec ce nouveau contexte culturel. Alors, nous pourrons nous intéresser à la place de l'architecte dans ce nouveau contexte et ces nouveaux réseaux.

Ce mémoire se penche sur le nouveau projet d'aménagement du territoire ainsi que sur la revalorisation des campagnes et des petites villes à travers le prisme de la culture, de sa démocratisation et de son rôle dans la cohésion de la société. Nous parlerons de la culture comme l'*outil d'émancipation*<sup>5</sup> pour tous, mais aussi pour des territoires, *comme un outil dans le projet d'aménagement, servant à renforcer le lien social et l'ancrage territorial, [...] par des activités qui rassemblent les habitants et renouent avec l'histoire des lieux*<sup>6</sup>, en partant de l'hypothèse que de nouvelles pratiques culturelles émergent hors des métropoles pour retisser les territoires français en désuétude.

5 L'Observatoire n°49, Edito  
« Il n'y a pas de culture en soi »  
6 ibid

**Légende frise chronologique:**

	ville
	départemen région
	national
	inter-national

11830

CRÉATION DES CAVALCADES

OUVERTURE DU MUSÉE FLEURY



11960

11962

11964



FERMETURE DES MOULINAGES

CITÉ DE LA GARE ET

MANUFACTURE DE TAPIS LA SAVONNERIE



OBTENTION DU LABEL «VILLE ET MÉTIERS D'ART»

11995

FERMETURE DES USINES DE LA COGEMA

11997

PREMIÈRE EXPOSITION BEAU-ART DU MUSÉE ET LANCEMENT DES VOIX DE LA MÉDITERRANÉE

2006

OBTENTION DU LABEL «VILLE D'ART ET D'HISTOIRE»

2013

FERMETURE DU MUSÉE POUR TRAVEAUX

2014

FIN DES VOIX DE LA MÉDITERRANÉE

2015

FESTIVAL RÉSURGENCE



OUVERTURE DU TIERS-LIEU DE LA DISTILLERIE

2018

2020

ACHAT DES USINES DES MOULINAGES EN VUE D'UN TIERS LIEU



RÉ-OUVERTURE DU MUSÉE DE LODÈVE







# CHAPITRE I :

## RÉAPPARAÎTRE SUR LA CARTE DU TERRITOIRE

### ***Tourisme vert et circuit patrimoine, la course aux labels***

*Après le départ des dernières industries, il faut affirmer que le territoire n'est pas dépossédé de ses ressources. La ville doit se démarquer et réinventer une identité territoriale, environnementale, patrimoniale et culturelle. La première reconversion se dessine lorsque la COGEMA laisse derrière elle une friche industrielle de 57 hectares.*

*ci-contre :  
entrée sud de Lodève*

LA LERGUE

PAS-DE-L'ESCALETTE

LODÈVE

D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DROIT D'AUTEUR



MONTPELLIER



MILLAU





## **1 - Les atouts paysagers de La porte de la Méditerranée**

En 1949, la ligne de chemin de fer qui reliait Lodève à Montpellier est coupée. La construction de l'autoroute A75 qui reliera le Massif Central à la côte méditerranéenne commence dans les années 1970. Le tronçon passant au-dessus de Lodève ne sera achevé qu'en 2005. En pleine reconversion industrielle, Lodève va se saisir de cet axe nord-sud pour avoir elle aussi une place dans le tourisme héraultais.

Depuis longtemps reconnue pour ses richesses paléoenvironnementales, la région du lodévois et du Larzac est déjà bien fréquentée des paléontologues et des spéléologues européens, mais beaucoup moins connue du grand public. Les secteurs touristiques les plus attractifs du département de l'Hérault restent concentrés sur le pourtour méditerranéen. Pour trouver sa place face à cette offre balnéaire, la région lodévoise s'oriente elle vers un tourisme vert, requalifiant et protégeant ainsi ses espaces naturels. Située dans l'arrière-pays montagneux ; entre la fin des causses arides, leurs coulées basaltiques qui s'étirent vers le Massif central, et les plaines riches et fertiles de la rive droite de l'Hérault ; les paysages lodévois sont caractérisés par un bassin sédimentaire particulier, se distinguant par leur teinte « lie-de-vin » qu'on retrouve notamment au lac du Salagou. Mais la reconnaissance des ressources paysagères du territoire lodévois arrive après un long chemin de tentatives de reconversion industrielle.

Après l'annonce de son départ en 1996, la COGEMA (la COmpagnie GÉnérale des MATière nucléaires) cède ses anciens terrains miniers à la municipalité de Lodève dans l'application du Plan de Développement du Lodévois. Donnant par la même occasion l'opportunité à la ville d'effectuer un profond changement d'activité et de relation à son territoire, en profitant de sa nouvelle localisation stratégique apportée par l'axe

routier. Plusieurs propositions d'aménagement se succèdent, ayant toujours pour but le développement économique.

Le premier projet de reconversion, proposé par l'élu écologiste Yves Piétrasanta, porte sur la création un d'éco-pôle alliant chimie et environnement autour de la thématique de la « dépollution ». Après consultation, les participants à l'enquête publique et le Conseil Départemental de l'hygiène ne veulent pas d'un projet industriel. La Fédération Française du Sport Automobile (F.F.S.A) propose alors la création d'un grand stade automobile, accompagné d'un complexe hôtelier et d'un golf, au bord du lac du Salagou, le tout grâce aux financements d'un homme d'affaires états-unien. Là encore les différents ministères suivant l'affaire et la Communauté de communes du lodévois ne sont toujours pas favorables au projet et suggèrent la création d'une zone artisanale et marchande, plus classique, qui permettrait selon eux de relancer une économie locale.

Nous pouvons voir qu'au-delà de faire intervenir de multiples institutions, acteurs privés et publics, ce projet de réaménagement a provoqué la création d'un nouvel imaginaire environnemental régional. Dès la proposition de la F.F.S.A., trois associations locales naissent et proposent comme nouveau référentiel de gouvernance du territoire l'environnement, sa préservation et sa mise en valeur.

En parallèle de ces débats liés à la reconversion industrielle de Lodève, les paysages régionaux sont reconnus dans le cadre de différentes classifications. Le Lac du Salagou est classé Natura 2000 en 2003, et le Cirque de Navacelles, qui se trouve sur le plateau du Larzac, s'inscrit au patrimoine de l'UNESCO en 2011 avant d'obtenir le label Grand site de France en 2016. Les visiteurs se comptent alors par centaines de milliers en période



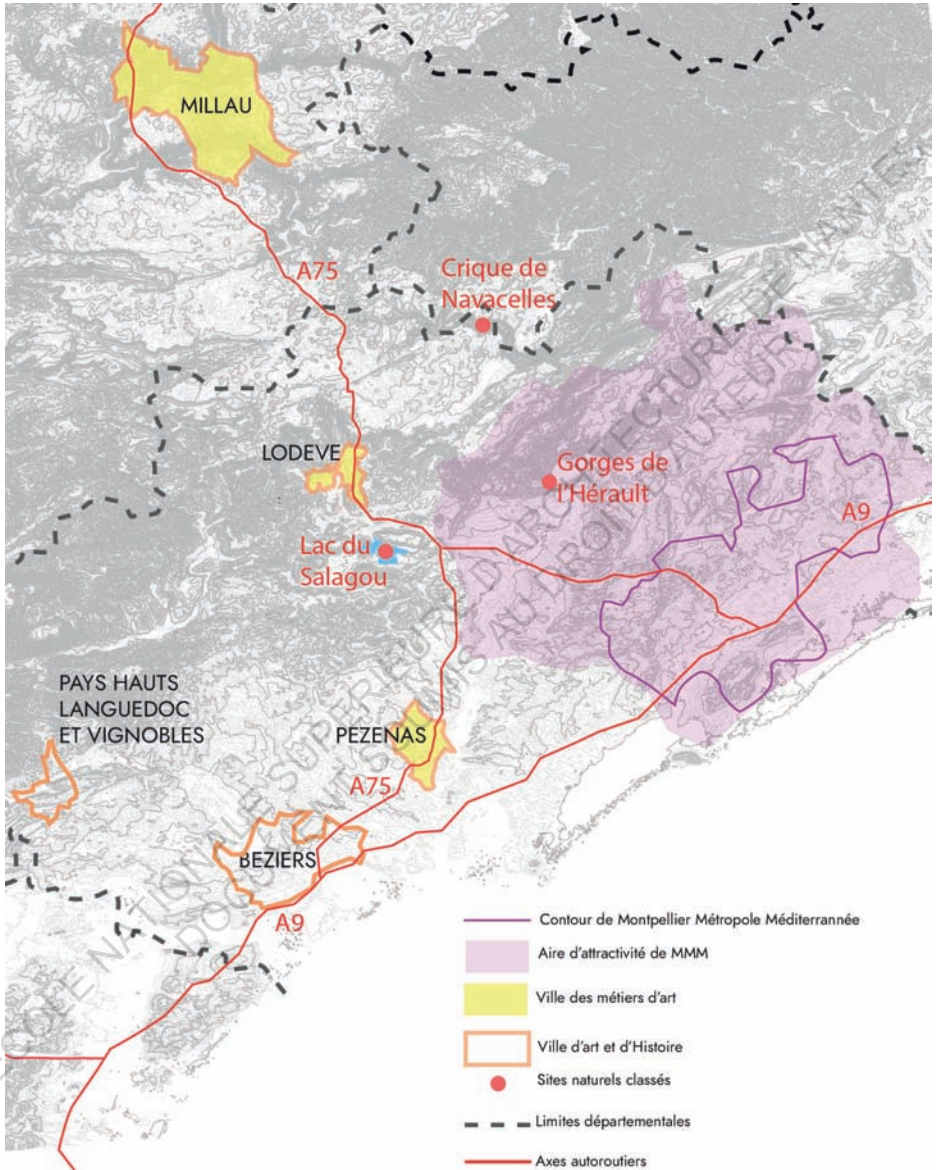
estivale, même si les retombées économiques ne sont pas tout de suite à la hauteur par manque d'infrastructures touristiques, notamment pour le cirque de Navacelles<sup>1</sup>.

Nous pouvons remarquer que le classement des sites naturels remarquables qui a permis à la région de se faire connaître du grand public, les classements du patrimoine et des savoirs-faire lodévois ont permis eux-aussi de faire reconnaître la ville.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE FRANCES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

---

<sup>1</sup> VOURCH Anne, *Le tourisme dans les grands sites de patrimoine : quel impact économique ?* Le bilan des Grands Sites de France, 2005





DE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DU DROIT D'AUTEUR

ECOINNOVATION  
DOCS



Lac du Salagou



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DROIT D'AUTEUR

## 2 - Labélisation de la ville et de ses savoirs-faires

« Une ville que personne ne sait où c'est. Les gens qui passaient sur l'autoroute [...] et ils ne descendaient jamais à Lodève. Lodève avait mauvaise réputation »

Laure Monod

C'est ce que Laure Monod, qui a travaillé de 2002 à 2015 au service des Métiers d'Art de Lodève me dit lorsque je la rencontre dans l'atelier terre du tiers-lieu de la Distillerie en octobre. L'autoroute qui a reconnecté le territoire oublié de l'arrière pays au contexte touristique régional récent, isole par la même occasion Lodève. La ville isolée physiquement et économiquement est empêtrée dans cette réputation, de ville sale, de ville triste et dangereuse. L'enjeu est alors de renouveler son image grâce à son identité culturelle et patrimoniale.

Dans les années 1980 commence déjà la valorisation du centre ancien de la ville (ravalements de façades, mise en valeurs de portes, création d'artères piétonnes...) et l'aménagement d'équipements culturels (bibliothèque et musée municipal). Des actions qu'elle qualifie à l'époque de « *politique culturelle dynamique, porteuse d'image et de développement pour le territoire, fondée sur une approche patrimoniale de ce territoire* »<sup>1</sup> et qui ne sont finalement que les débuts d'une dynamique de plus grande échelle. A partir de 1990, le développement local commence à s'articuler clairement autour de trois objectifs complémentaires : valoriser le patrimoine, mailler les entreprises métiers d'art du pays et créer des événements culturels susceptibles de faire venir un public nombreux<sup>2</sup>. Commencent alors les histoires des labels « Ville et Pays des métiers d'Arts » et « Ville et Pays d'art et d'Histoire », respectivement obtenus

1 MAIRIE DE LODÈVE, *Convention Ville d'Art et d'Histoire*, Lodève, 2006, p.2

2 KOSIANSKI Jean-Michel, *Les pôles métiers d'art : des démarches empiriques de développement local relevant des réseaux de solidarité territoriale à finalité productive ?*, Revue d'Économie Régionale & Urbaine, 2003

en 1995 et en 2006. Le label est généralement une forme d'identification d'un produit, certifiant sa qualité, son origine, sa conformité ou d'une autre qualité. En la retrouvant dans les domaines du tourisme, de la culture ou encore du patrimoine, on découvre une forme de marketing territorial, permettant également de fédérer tout un réseau d'acteurs avec la même communication (logotype, communication, exigences...).

### **Le label «Ville et Pays métiers d'Art»**

Le label « Ville et Pays métiers d'Art », décerné à l'époque par la S.E.M.A. (Société d'Encouragement aux Métiers d'Art ; aujourd'hui Institut National des Métiers d'Art), est donné à des villes qui mènent des actions dans l'accueil d'entreprises, l'information ou la promotion des métiers d'art, la conservation des savoir-faire, la valorisation touristique, la sensibilisation des scolaires, ou encore la formation. Il existe par ailleurs un département de la S.E.M.A. spécialisé autour du développement des petites villes de France à partir des Métiers d'Art. Comme l'explique J.M. Kosianski, consultant Métiers d'Art, patrimoine vivant et territoire, on constate que la majorité des villes labellisées sont des « *situations démographiques et économiques moins favorables que la moyenne des communes françaises* ». Ce dernier cite également Houssard, « *l'objectif de chaque pôle est de relancer une activité économique, de générer une fréquentation, de créer ou de réactiver une identité propre basée sur les métiers d'art pour permettre un développement économique basé sur des produits à forte valeur ajoutée et du tourisme haut de gamme* ».

Lodève est donc un très bon exemple de ces logiques de labellisation, et Laure Monod qui a un parcours professionnel intimement lié à tout ce processus de valorisation du territoire, a pu m'expliquer son expérience. Après avoir été animatrice

dans des réseaux commerciaux, elle fait un DESS « tourisme, culture et développement local », et rencontre alors un lodévois travaillant à la S.E.M.A. Il lui recommande d'aller voir dans le Languedoc-Roussillon où le réseau y était déjà vite développé. En 2003 sont recensées 18 villes labellisées dans la région contre une moyenne nationale de 2 villes par région. Lodève avait obtenu le label Ville et Métiers d'Art en 1995 grâce à la Manufacture de Tapis, ce qui la plaça entre Millau (savoir-faire autour de la ganterie et du cuire), et Pézenas (métiers du Patrimoine : tailleurs de pierre, ...). Seulement, la tapisserie était loin de représenter la majorité de l'artisanat local lodévois. Deux ans après, la municipalité décide donc de présenter la tapisserie comme un métier de la décoration.

*« Comme ils avaient décidé que comme le label était dû au tapis, et bien ils allaient élargir ça aux métiers de la décoration. En disant « le tapis est un élément central dans la maison », tu parles les tapis de la manufacture ... [ils sont faits pour les présidents !] Donc tu vois, le raisonnement dès le début est faux. Rires »*

*Laure Monod*

La tapisserie Antenne de Mobilier national des Gobelins, représente un savoir-faire prestigieux et a permis l'obtention du label, mais afin d'inclure le reste de l'artisanat locale, parler des métiers de la décoration était une manière d'élargir le label tout en restant centré sur la tapisserie. En 2002, Laure Monod est engagée dans la communauté de commune du Lodévois-Larzac au service économie, elle a pour mission de développer les métiers d'Art. La première étape est de donner aux artisans plus de visibilité, qui est réduite à l'époque au petit salon des créateurs annuel. Laure Monod me parle d'un gros manque d'accompagnement envers eux, et un raisonnement théorique parfois trop simpliste de la part des élus.



*Manufacture de la Savonnerie*



*« On rénove le centre-ville, on installe des artisans, et on se dit : solution miraculeuse, il va se faire de l'économie toute seule ! Bon, si t'es pas là à pousser-tirer tout et ben les artisans en question tu les installes, mais tu les installes dans une ville où il n'y a pas de marché, il n'y a rien. Aucune ressource économique, aucun pouvoir d'achat ».*

*Laure Monod*

Pour recréer du lien avec les artisans, Laure Monod fait un état des lieux de tous les artisans locaux et part à leur rencontre. Ils créent une nouvelle association et s'installent dans des locaux du cœur de ville de Lodève pour avoir une vitrine publique sur les compétences de chacun, toujours avec la thématique de la décoration d'une pièce de la maison.

*« On a même fait une dernière expo sur les chiottes ! ».*

*Laure Monod*

La mise en place d'une telle structure est très importante, car comme de nombreuses maisons de l'artisanat elles « valorisent un savoir-faire local dans toutes ses dimensions : culturelles, sociales, pédagogiques, économiques, touristiques... Destinées aux entreprises et aux scolaires, aux habitants et aux touristes, elles visent à satisfaire les enjeux croisés du développement et de l'identité du territoire. »<sup>3</sup>

Les métiers d'art sont à l'époque dans la triangulation « artisanat », « économie » et « patrimoine », mais toujours pas reliés à la culture. Et même après 2008, quand la S.E.M.A. devient l'I.N.M.A. (Institut National aux Métiers d'Arts) faisant enfin un pont entre les ministères de la culture et de l'économie, à Lodève, le service métier d'art reste dépendant du service économie. Toutefois, en 2008 a lieu également la fusion des deux communautés de communes, celle du Lodévois et celle du

---

3 KOSIANSKI Jean-Michel, *Les pôles métiers d'art : des démarches empiriques de développement local relevant des réseaux de solidarité territoriale à finalité productive ?*, Revue d'Économie Régionale & Urbaine, 2003

Lodévois-Larzac, pour créer le Lodévois et Larzac. Alors, avec la loi dite « Voynet » n° 99-533 du 25 juin 1999, qui introduit la création de Pays pour inciter à penser les aménagements territoriaux en fonction des bassins de vie et de vie économique, et non uniquement en fonction des découpages administratifs<sup>4</sup>, est créé le Pays Cœur d'Hérault.

*Loi Voynet :*

*Sur le site du Sénat, on comprend que la mise en place de la loi se raccroche au développement des territoires a-métropolitain. Jean François-Poncet, président de la commission spéciale estime que « la métropolisation est un concept en voie d'être dépassé dans les pays les plus avancés et que l'espace rural est le lieu d'une nouvelle modernité ». Elle s'inscrit dans une volonté « d'équilibrer la France du « vide » (milieu rural) et la France du « trop plein » (banlieues) » « Cadre d'implantation, d'animation et de coordination, le pays n'existe que par les énergies et les organismes ou institutions publics ou privés qu'il fédère autour d'un projet territorial commun. Le pays n'est donc pas un nouvel échelon administratif ».*

*La loi « Voynet » s'apparente à une « loi de méthode » dans « le cadre de la recomposition territoriale de la France ». La définition d'un pays revient donc à cela : « Lorsqu'un territoire présente une cohésion géographique, culturelle, économique ou sociale, il peut être reconnu à l'initiative des communes ou de leurs groupements comme ayant vocation à former un pays ». Son périmètre est arrêté par le préfet après avis de la Conférence régionale de l'aménagement et du développement du territoire et consultation de la Commission départementale de la coopération intercommunale.*

Le Pays Cœur d'Hérault regroupe trois communautés de communes ; le Lodévois et Larzac, le Gignacois et le Clermontais, afin de permettre un « vrai partage des potentialités ». Un réseau d'une vingtaine de villes labellisées du Languedoc-Roussillon se regroupent sous une même association appelée l'Archipel des Métiers d'Art, qui sera dissous à l'arrivée de George Frêche à la tête de la Région. Même si cet archipel aura plus

---

<sup>4</sup>senat.fr

ou moins bien fonctionné selon les communes, Lodève aura gagné la réputation de ville artisanale, faisant ainsi découvrir son territoire au-delà de la région, et s'attirer de nouveaux habitants<sup>5</sup>.

A partir de 2010, la DGF (Direction Général des Finances publiques) baisse les crédits alloués à la ville, et en 2015 le service des métiers d'arts ainsi que le Salon en centre-bourg ouvert par Laure Monod sont fermés.

Aujourd'hui, le Salon des créateurs est connu à l'échelle régionale et ramène le temps d'une fin de semaine beaucoup de visiteurs. Il y a des animations avec les écoles, le lycée en partenariat avec le salon. Les artisans qui ne l'avaient pas fait avant, ont finalement créé leur association, et on les retrouve actuellement dans deux boutiques en ville.

### ***Le label "Ville et Pays d'art et d'Histoire"***

Le label Ville et Pays d'art et d'Histoire, est lui délivré par le ministère de la Culture depuis les années 1960. C'est un outil de reconnaissance s'adressant aux communes et aux groupements de communes engagées dans une politique « *de sensibilisation des habitants, des visiteurs et du jeune public à la qualité du patrimoine, de l'architecture et du cadre de vie* ». C'est un label qui marque lui aussi « *la mise en œuvre d'un tourisme urbain à échelle nationale* »<sup>6</sup>.

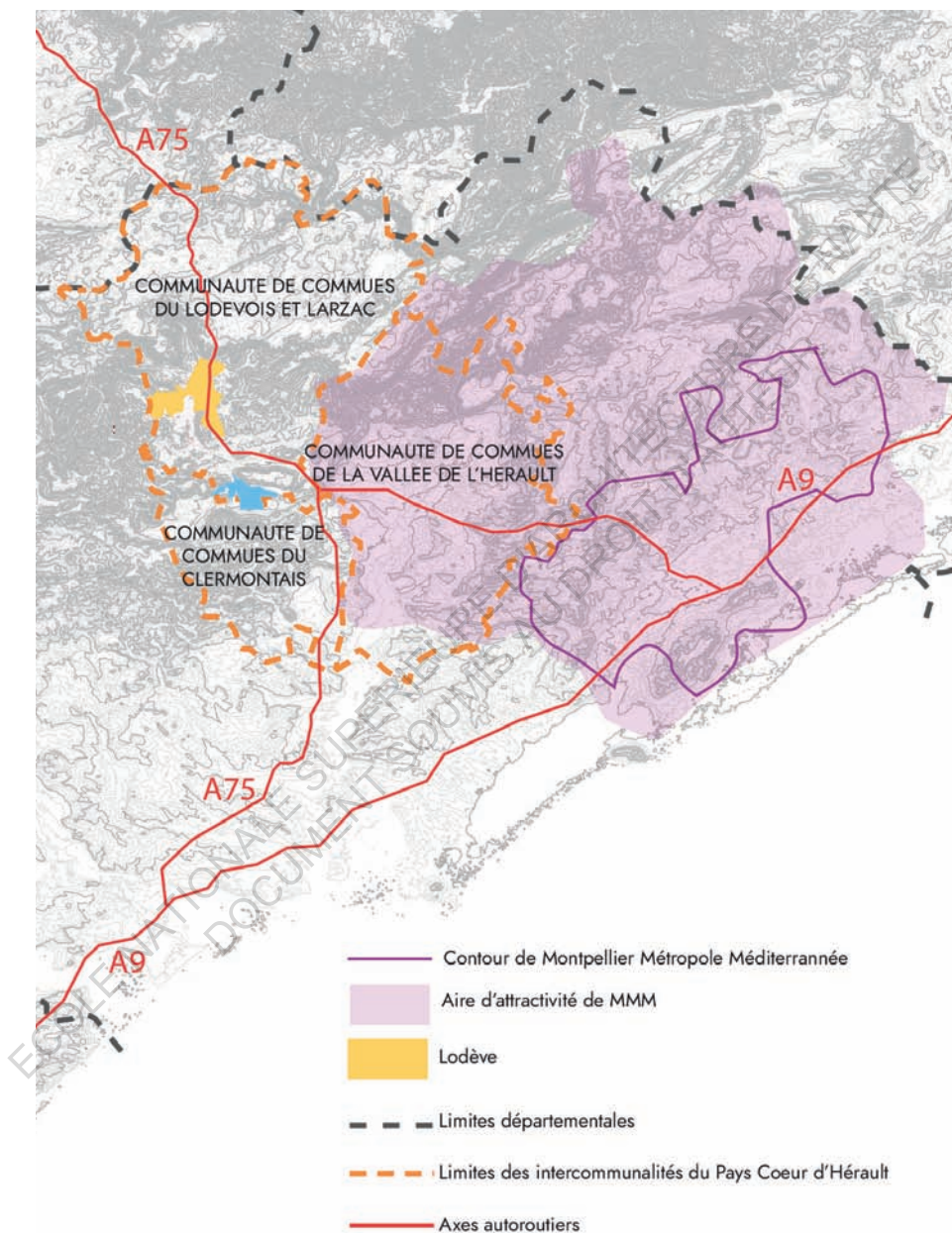
Il commence à être évoqué à Lodève dès 1991, mais le dossier de candidature ne commence à être monté qu'à partir de 2003.

---

<sup>5</sup> Notamment Pierre, l'ami de mes parents venu de Paris après avoir demandé quelles villes du sud étaient actives au niveau de l'artisanat pour monter avec son ancienne compagne un café/restaurant galerie d'artisanat.

<sup>6</sup> NAVARRO Nicolas, *Le label Ville et Pays d'art et d'histoire en France : une double opérativité symbolique du patrimoine*

Carte des intercommunalités du Pays Coeur d'Hérault



La municipalité recrute une personne chargée de mission patrimoine, Marie-Marthe Fauvelle pour monter le dossier, et mettre en place une dynamique patrimoniale préalable servant aussi à la candidature. Le conseil d'obtention étudie l'engagement mis en œuvre avant l'obtention, le potentiel de mobilisation après obtention, ainsi que la cohérence du périmètre défini. Le dossier sera déposé et accepté en 2006 pour Lodève. Dans la convention, on retrouve les axes thématiques pour lesquels s'engage la municipalité ; notamment la valorisation du centre-ville pour « créer les conditions d'une réappropriation de la ville et de son image par ses habitants et de susciter un attrait touristique profitable à l'économie locale », ainsi que la mise en valeur du patrimoine industriel, « Témoin d'un fort passé économique et identitaire, le patrimoine industriel textile de la ville sera l'objet d'une attention spécifique et conjointe ».

Après l'obtention, le service patrimonial est donc chargé d'engager un animateur du patrimoine, et d'installer un CIAP (Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine). Même si le centre n'a jamais vraiment été livré, le service patrimoine commence par faire un inventaire des bâtiments patrimoniaux, notamment l'ensemble du diocèse, actuel Hôtel de Ville.

Quand fusionnent les deux communautés de communes en 2008, les deux services patrimoniaux mutualisent leur ressources et inventaires, ainsi que différentes diffusions et événements liés au patrimoine. En 2015, le service patrimoine intègre le service Habitat Urbanisme et Patrimoine (H.U.P.) de l'intercommunalité, fusionnant ainsi les ressources du patrimoine et celles de la culture (qui englobait à l'époque la gestion du musée et la communication). Ceci permet de remodeler le musée et d'y intégrer deux nouvelles thématiques



*Monument aux morts réalisé par Paul Dardé*



régionales en plus de la partie beaux-arts; l'une autour de Paul Dardé, le sculpteur emblématique de la région, et l'autre sur la paléontologie et la géologie régionale qui représentent un haut patrimoine archéologique. C'est une démarche culturelle qui révèle elle aussi la volonté d'un projet de territoire fédéré par l'identité locale.

En 2019, aboutissent alors à la fois les travaux du musée et la fin du label "Ville d'Art et d'Histoire" qui est renégocié. Une nouvelle animatrice du patrimoine est engagée, avec la double charge de faire de la médiation pour le service patrimoine et pour le musée. Après les années de battement qu'il y a eu, le service patrimoine actuel entend bien montrer qu'il est de retour. Il a notamment défini les objectifs du service à court, moyen et long terme qu'ils présenteront bientôt aux élus. Comme me l'explique Pauline Debliche qui est actuellement en stage dans le service H.U.P., le retour que feront les élus sur ces objectifs va dépendre de leur nouvelle politique pour le projet de territoire. En parallèle de leurs actions patrimoniales annuelles, le service a pour mission de monter le dossier de candidature au label Ville et Pays d'Art et d'Histoire. Une bien plus grande échelle mais qui permettrait d'aborder une histoire et un patrimoine commun, cette vision paraît très cohérente à Pauline qui ne doute pas de l'obtention du label. Travailler le patrimoine à cette échelle permettrait également de justifier la place et le rôle de l'intercommunalité.

### ***La mise en circuit de la ville***

L'économie de la culture est au cœur du fonctionnement de ces nouveaux réseaux de labels. C'est aussi l'opportunité pour les territoires labellisés de se démarquer dans un contexte de standardisation et de mondialisation de la culture, en valorisant

l'innovation et la haute valeur ajoutée de sa production artisanale régionale. Patrimoine et artisanat étant gages de qualité et singularité, ils promeuvent tous deux l'identité unique de Lodève historique et culturelle.

La territorialisation de ce système, en passant des labels de "ville", aux labels de "ville et pays", démontre la volonté de mailler le territoire grâce à la culture et l'identité locale, justifiant ainsi une gouvernance intercommunale. De plus, cela renforce le rôle de petite ville de Lodève, comme polarité de l'arrière pays héraultais rural.

L'inclusion de la ville dans des réseaux nationaux lui permet de réapparaître sous un nouveau jour après son déclin économique. Le format du circuit et du parcours urbain proposé par ces labels permettent également de fédérer la ville pour ne pas concentrer l'attraction touristique en un point. Les moyens mis en place sont à la fois événementiels (journée du patrimoine, salon des créateurs) et annuels (boutique de créateurs, musée) , et cherchent à tisser des liens avec le public local (type scolaire) tout en attirant un public étranger (touristes).

Cette volonté politique de développer le territoire en développant les politiques culturelles, a ouvert la voie à d'autres propositions artistiques faisant rayonner à nouveau Lodève sur le plan national.





Plan détaillé du centre ancien de Lodève -  
AVAP (Air de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine)







# CHAPITRE 2 : SE RACONTER À NOUVEAU AVEC LES MOTS ET LES CORPS

***Porter un nouveau regard sur la ville et les cultures qui s’y trouvent en se mettant en scène***

*En parallèle du travail de labellisation, la volonté de relancer le dynamisme de la ville par son identité culturelle a également permis le développement de deux propositions culturelles majeures pour Lodève : le musée Fleury et le festival des Voix de la Méditerranée.*

*ci-contre :  
scène «les pieds dans l'eau»  
Festival des Voix de la Méditerranée*









# 1 - Affirmation d'ambition culturelle pour Lodève

## **Contexte politique**

Ayant appris que Robert Lecou, maire de Lodève depuis 1995, souhaitait faire de la culture un axe fort pour développer la ville, Maité Vallès-Bled, en poste comme conservateur au musée de Chartes, décide de venir à sa rencontre. Elle m'explique lors de notre entretien, que premièrement ce n'est pas une chose fréquente que de trouver des élus qui veuillent mettre en avant la culture. Et que l'analyse du maire sur la réalité et l'identité de Lodève, qui voyait à travers la culture un possible vecteur fort de développement et rayonnement, démontrait son engagement.

« On ne fait rien les élus d'une ville ne sont pas volontaires  
pour porter des projets »  
Maité Vallès-Bled

Maité Vallès-Bled postule alors pour le poste de conservateur du musée de Lodève et propose également la création d'un festival de poésie, qui serait fondé sur l'identité riche de la commune et des cultures méditerranéennes. Et créer à travers la poésie et la parole collective, un espace de rencontre, de partage et d'échange des cultures et des langues méditerranéennes. Les propositions qu'elle fait pour le musée et l'idée du festival séduisent toutes deux le maire.

Nous pouvons remarquer que Lodève ne fut pas la seule ville de la région Languedoc-Roussillon à choisir la culture pour dynamiser son territoire. Tout comme le réseau des labels et le tourisme s'y sont fortement développés, on observe une fertilité festivalière prononcée particulièrement à la période estivale<sup>1</sup>.

## **Festival des Voix de la Méditerranée et musée Fleury**

Maité Vallès-Bled arrive à Lodève en 1996 et la première

---

<sup>1</sup> *Les publics des festivals. Les festivals en Languedoc-Roussillon : publics, dynamiques, retombées.* 2009



grande exposition du musée à lieu en 1997. Pour organiser la première édition du festival des Voix de la Méditerranée, il fallut un an de travail et de rencontre pour connaître Lodève et ses habitants.

*« Je ne pouvais pas parachuter quelque chose comme ça.  
On construit ensemble. »*

*Maité Vallès-Bled*

Ces deux projets sont majeurs car ils font passer le réseau culturel lodévois à la vitesse supérieure. Les programmations très qualitatives du musée, avec des expositions sur Bissière, Calder, Bonnard, Kisling et bien d'autres, sont relayées par un gros travail de communication. J'ai d'ailleurs pu voir des affiches du musée dans le métro parisien et dans la revue Beaux-Arts. L'objectif était de faire rayonner la ville à l'échelle nationale, ce qui, pour l'image et l'identité de Lodève fut un grand bouleversement. Aujourd'hui, le musée fait partie du paysage et de l'identité de la ville. L'autrice Sarah Fourage, me confia à ce propos : *« même s'ils n'iront jamais, j'ai rencontré plein de lodévois super fiers d'avoir le musée ».*

Le festival des Voix de la Méditerranée a particulièrement marqué la ville pour laquelle il était fait *«sur-mesure»* comme me dit Laure Monod. Lors de sa rencontre avec Robert Lecou, Maité Valles-Bled découvrit également pour la première fois la ville. Elle me raconte avoir été subjuguée par d'une part sa réalité topographique, son patrimoine architectural, et par son identité multiculturelle méditerranéenne très diverse. La ville correspondait à l'un de ses projets antérieurs : celui d'un festival mettant la poésie à disposition de tous.

*« En découvrant cette ville ; en marchant, en entrant dans les cours,  
j'ai vraiment découvert un lieu que j'ai trouvé extraordinaire et qui  
pouvait répondre à cette envie que j'avais d'installer la poésie dans  
différents lieux de cette ville »*

*Maité Vallès-Bled*

Pour Maïté Vallès-Bled, la poésie possède un pouvoir de transmission universelle car elle utilise un outil qui nous est commun à tous : les mots. Partant de là, le langage étant le ciment commun à toutes les civilisations, on évacue l'idée que la poésie n'est pas accessible à tous. Toutefois, pour la mettre à la portée de tous, il fallait que la poésie occupe les espaces du quotidien, et que, sans concessions, le festival soit gratuit.

A partir de 1997, le festival de poésie faisait venir des poètes de toute la Méditerranée pendant une dizaine de jours et occupait toute la ville, ses ruelles, le lit des rivières, les patios privés, les places ... Il venait transfigurer l'espace public. Le public, âgé de 55.5 ans en moyenne dont un tiers d'étrangers, fut très vite fidèle et de plus en plus nombreux. Les 7500 spectateurs de la première édition, sont aujourd'hui à la 25e édition, plus de 70 000. Dans le contexte régional foisonnant de festivals, on observe que les retombées économiques indirectes étaient très conséquentes pour une petite ville en milieu rural, soit, les secondes plus importantes en Languedoc-Roussillon en 2009, après le Radio Festival Montpellier<sup>2</sup>.

Aujourd'hui le festival existe toujours mais a été déplacé à Sète sous le nom de "Voix Vives". En 2009, la Ville décide de ne plus maintenir le festival sous la forme qu'il avait à ce moment-là, c'est donc la dernière édition organisée par Maïté Vallès-Bled. Le festival continue jusqu'en 2014 mais avec des diminutions budgétaires qui amènent à changer le projet de festival, et plus largement toute l'offre socio-culturelle annuelle.

De mon point de vue d'habitante, lorsqu'il a arrêté d'exister, un grand vide s'est fait ressentir dans la vie lodévoise. Je pense

---

<sup>2</sup> *Les publics des festivals. Les festivals en Languedoc-Roussillon : publics, dynamiques, retombées.* 2009

que c'est parce qu'il était issu de la ville même, que son rapport à l'identité et à la spatialité du territoire était très intime, et que Lodève était le temps du festival transfiguré par le spectaculaire.

*« ça fait vraiment beaucoup de bien à la ville car [Maité Vallès-Bled] ne pensait pas comme les politiques ici, c'est-à-dire, nous sommes une petite ville et nous intéressons un petit territoire. Et jamais ils n'ont pensé à une échelle régionale, nationale, internationale. Et Maité Vallès-Bledelle a apporté ça. »*

Laure Monod

*« C'est un festival qui s'est inscrit dans la mémoire collective »*

Anne Saunier

## 2 - Mise en valeur de la réalité brute

« L'œuvre est insertion dans le tissu du monde concret »<sup>1</sup>

### **Espaces du quotidien transfigurés**

La mise à la disposition de la poésie pour tous, impliquait forcément que le festival se situe dans l'espace public, voire même qu'il l'obstrue. J'ai vécu les Voix de la Méditerranée lorsque j'étais enfant. Dans mes souvenirs, ma ville était à cette période-là un endroit fantastique, rempli de curiosité et d'inconnus, et l'on m'emmenait voir des spectacles dans des recoins que je ne connaissais pas ou que je ne fréquentais pas. Je me doute que cela influence ma vision des choses, mais il est certain que la ville était transformée le temps du festival.

Quand Maïté Vallès-Bled me parle de la «*transfiguration des espaces du quotidien*», je le relie conceptuellement à l'art contextuel. Défini par Paul Ardenne comme «*l'ensemble des formes d'art qui diffèrent de l'œuvre d'art au sens traditionnel : art d'intervention et art engagé de caractère activiste [...], art investissant l'espace urbain ou le paysage [...], esthétiques dites participatives ou actives dans le champ de l'économie, des médias ou des spectacles.*»<sup>2</sup>

Paul Ardenne parle d'esthétisation de la vie matérielle et d'un nouveau rapport de l'artiste face au monde. L'idée ne sort plus de l'atelier mais de l'espace réel. «*La première raison d'être de l'art contextuel relève d'un désir social : intensifier la présence de l'artiste à la réalité collective*»<sup>3</sup>. Les artistes occupent l'espace public et révèlent par l'art la ville et ses conditionnements, permettant ainsi d'interpeller les habitants sur leurs désirs et leurs rapports au monde. La déambulation fait notamment partie des

---

1 ARDENNE Paul, Un art contextuel, Création artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation, p12

2 *ibid*

3 *ibid*



*spectacle dans un patio privé*

pratiques caractéristiques chez les artistes contextuels. Alors, sans parler spécifiquement d'un spectacle ou d'un autre ayant eu lieu, c'est leur intégration au tissu urbain qui contextualisait le festival à la ville et son identité.

Faire découvrir la ville à travers les différentes scènes, aller partout, pour montrer Lodève sous toutes ses facettes. Parcourant les rues, ouvrant des lieux privés, le festival réanimait des lieux qui ne vivaient parfois plus, et détournait parfois des lieux que l'on connaissait déjà par cœur. L'idée était de s'ancrer dans le contexte de la ville et tisser avec sa réalité. On peut parler de la mise en valeur de la réalité brute.

*« Déranger la physionomie normale de la cité par un comportement insolite ou par des interventions inattendues auprès des gens qui sont momentanément détournés de leurs itinéraires. »<sup>4</sup>*

### **Mise en valeur du patrimoine**

La déambulation à laquelle amenaient les animations du festival permettaient également aux habitants comme aux visiteurs de prendre conscience de la valeur patrimoniale de la ville. Riche en histoire, la labellisation n'ayant été effective qu'à partir de 2006, le festival invita bien plus tôt à la redécouverte du patrimoine bâti de Lodève.

Que cela soit une *calade*<sup>5</sup> d'un patio privé justement ouvert pour un spectacle, la cour de l'ancien palais épiscopal, ou le cloître de la cathédrale St-Fulcran, les exemples d'œuvres artistiques mises en rapport avec des éléments patrimoniaux furent nombreux. *« L'artiste devient producteur d'évènements »<sup>6</sup>.*

---

4 A. Gintzburger et Estourne- *Scène de rue*

5 Parterre dessiné à partir de galet très fréquent dans le sud

6 ARDENNE Paul, *Un art contextuel, Création artistique en milieu urbain, en*



L'événement dans ces cas-là était d'inviter à porter un regard sur cette ville délaissée et pauvre pour en déceler les ressources. Une action forte dans le processus de revitalisation de la ville. On peut dire alors que la volonté des élus de développer la culture pour développer la ville portait ses fruits petit à petit, en changeant d'abord le regard porté au contexte et aux choses.

### ***Urbanisme éphémère***

Proposer une expérience de la ville différente lors du festival modifiait également les usages de la ville. Les rivières me semblent parfaitement illustrer cette idée de détournement et d'expérimentation.

La Lergue et la Soulondre, les deux cours d'eau traversant la ville ayant notamment permis le développement industriel textile passé, étaient quasiment toujours occupées lors des Voix de la Méditerranée. Que cela soit des chaises en plastiques, ou des bouées, pour écouter un poète ou faire une sieste, il y avait toujours un aménagement qui invitait à profiter des rivières. N'étant pas retirées juste après un spectacle, ces scènes « les pieds dans l'eau » animaient la ville tout au long du festival.

De la même manière, d'autres espaces de la ville non-qualifiés en temps habituel pouvaient devenir des hauts-lieux du festival. Les berges en friche de la rivière de la Soulondre par exemple, accueillait alors les buvettes, des spectacles ou des ateliers et devenaient un lieu de vie et de rencontres. Les parkings du centre-ville laissaient place à d'autres buvettes, d'autres scènes, d'autres événements. Le plan d'urbanisme de la ville était alors transformé de manière éphémère.

On peut rapprocher cela encore une fois avec l'art contextuel,



*guinguettes et concert sur les berges de la rivière de la Soulondre*

dont l'une des spécificités est de vouloir produire des variations dans la temporalité urbaine et les caractéristiques que l'on attribue collectivement aux espaces. Encore une fois, on peut voir que ce détournement de la réalité peut être source d'inventivité et, pourquoi pas, provoquer des changements de paradigme dans l'aménagement urbain. Qu'on peut retrouver aujourd'hui dans la mouvance de l'urbanisme éphémère ou transitoire.

*« L'art est un vecteur fort pour porter des regards sur le renouvellement des aménagements »*

J'ouvrirai cette partie en développant l'idée que le détournement du contexte à mes yeux, peut aller bien plus loin que la transformation urbaine, et amener éventuellement vers une transformation sociétale.

Changements des usages, mise en scène du quotidien, questionner le spectateur sur lui-même et sur sa liberté dans l'espace public.

*« Une œuvre d'art mobile, c'est l'art mis à portée de tous, déplacé vers la rue et l'espace public, perturbant le quidam rétif aux questions esthétiques. C'est l'art investissant des lieux régis comme il se doit par un pouvoir qui ne lui a pas acquis d'office, considérant qu'il n'est pas de lieu sans pouvoir qui s'y exerce et que l'espace, [...] est « toujours contrôlé ». »<sup>7</sup>*

---

<sup>7</sup> Jean Cohen-Cruz





# CHAPITRE 3 : OFFRE DE PROXIMITÉ ET COHÉSION TERRITORIALE

## ***De nouvelles directives culturelle s'adaptant à un projet d'aménagement polycentrique du territoire***

*Beaucoup de changements marquent les politiques culturelles à partir de 2008: renouvellement de l'équipe municipale, fusion des communautés de communes et diminution du budget. Les objectifs d'attractivité s'adaptent au projet d'aménagement territorial pour conforter Lodève dans son rôle d'articulation entre la métropole montpelliéraine et le territoire rural. Les nouveaux «services de proximité» que sont équipements socio-culturels et la programmation culturelle maillent l'intercommunalité.*

ci-contre :  
Concert des Fourmis dans les mains à Soumont

## 1 - Une politique culturelle plus portée sur le local

La deuxième période des politiques culturelles que nous allons aborder commence entre les années 2000 et les années 2010. La tendance change particulièrement lorsque Marie-Christine Bousquet, succède à Robert Lecou au poste de maire à partir de 2008 jusqu'en 2017 (†). Le départ de Maité Vallès-Bled pour Sète, entraîne inéluctablement la fin du festival de poésie même s'il est maintenu quatre années supplémentaires. Lodève se dépouille alors du spectaculaire, et en profite pour mieux renouveler son offre culturelle en adéquation avec son statut de petite ville rurale.

### **Résurgence**

La nouvelle programmation culturelle garde le même format que l'ancienne: une offre annuelle à la fois tout public et jeune public, complétée par un festival de cinq jours à la période estivale. Les trois programmations sont réunies sous un même nom: *Résurgence*. *Résurgence la Saison* propose « des spectacles pour tous les âges, avec exigence et envie. [...] toute l'année, à Lodève ou dans votre village, parfois même dans votre salon »<sup>1</sup>. *Résurgence* le festival est plus court que son prédécesseur, plus généraliste dans les arts vivants, et également plus canalisé spatialement. Et disons-le, deux fois moins cher.

Pour mieux comprendre les tenants et aboutissants de *Résurgence* j'ai pu discuter avec Franck Loyat le directeur à la culture depuis 2011 à la communauté de commune du lodévois et Larzac; ainsi qu'avec Anne Saunier, coordinatrice depuis trois ans de la Saison de *Résurgence*, pour l'intercommunalité également. Cette dernière m'explique que désormais « la culture est plus qu'une compétence des collectivités, mais affirmée comme

---

<sup>1</sup> resurgence.fr



*une responsabilité partagée par l'ensemble des collectivités territoriales.»* Elle fait partie intégrante du projet porté par les collectivités, en l'occurrence ici portée par l'intercommunalité, et s'inscrit dans la volonté de cohésion territoriale des campagnes. Pour faire du lien, il faut donc proposer, comme le dit Franck Loyat, des services culturels de *proximité*.

### **Offre festivalière**

Il fut décidé que le festival se devait d'être moins spécifique que l'était le festival de poésie, dans l'idée qu'une programmation moins « intimidante » allait dans le sens de la démocratisation culturelle, et incluerait plus la population locale. Seulement, nous pouvons constater que le festival est par conséquent bien moins original. Il n'est pas autant « issu » de la ville comme l'était son prédécesseur et sa programmation assez générique pourrait tout à fait être transposée dans un autre village. Nous pouvons remarquer que la population festivalière est principalement familiale et plus jeune, cependant le public lodévois qui ne venait déjà pas aux *Voix de la Méditerranée* ne vient pas forcément non plus.

*Résurgence* le festival garde évidemment des points de similitude avec les *Voix de la Méditerranée*, mais perd drastiquement l'immersion spontanée dans la ville. Nous observons qu'il reste presque systématiquement concentré sur les mêmes lieux. Sur le site internet du festival, il est d'ailleurs explicité que l'on peut, « *Après les spectacles de l'après-midi, terminer la soirée aux guinguettes ou avec un spectacle grand format au pied de la cathédrale* ». Il y a là une invitation à un rituel. Le « village des guinguettes » compose une nouvelle centralité en dehors du centre-bourg, et partage l'imaginaire du « droit au village » développé par Valérie Jousseau : droit à la convivialité et à la proximité.

## **Offre annuelle**

*Résurgence la Saison*, comme me l'explique Anne Saunier lors de notre rencontre, ne possède pas de lieu unique où diffuser des spectacles toute l'année. Il y a la construction du pôle culturel *Confluence* qui regroupe médiathèque, école de musique et bientôt une salle de théâtre, mais pour l'instant la programmation doit se faire en dehors. Choisir le lieu pour les représentations est à la fois fait sur des critères de qualité scénaristique et spatiale, mais aussi par rapport à une répartition territoriale sur l'intercommunalité. Nous pouvons observer que la programmation est en itinérance, tissant au fil de l'année tout le territoire, à la fois pour aller vers les villages plus isolés, mais aussi pour inciter les habitants des autres villages à (re) découvrir la région.

Pour mettre en place cette répartition de la façon la plus adéquate, l'équipe culturelle a profité des élections municipales pour renforcer leur partenariat avec les communes, en organisant leur « tour de reconnaissance ». Cette visite de chaque commune leur a permis d'être à l'écoute des besoins et des désirs spécifiques de chacun. On retrouve des capacités d'accueil très disparates: alors que des communes comme Le Caylar (447 hab.), St-Jean-de-la-Blaquière (629 hab.) ou Le Bosc (1329 hab.), possèdent déjà des salles des fêtes assez grandes et peuvent recevoir un public «en l'état» ; d'autres communes plus petites comme le Puech (230 hab.) se révèlent plus propices à accueillir des spectacles en extérieur, sous forme de randonnées itinérantes par exemple. La relation au territoire et aux paysages dans les spectacles est d'ailleurs un critère important pour Anne Saunier, notons que cela s'accorde avec la politique touristique de mise en valeur environnementale que nous avons vu en première partie.



*Spectacle de La brise de la Pastille - cie Galapiat - place du marché*



*Promenade chorégraphique -Miniature(s) - par la compagnie KD danse*

Anne Saunier me confie également que ce format de la saison Résurgence est surtout « prétexte à lien social ». Que cela soit les interactions informelles autour de la préparation et après les représentations avec les habitants ; ou les relations de partenariats avec des acteurs du terrain tels les associations, les tiers-lieux, les bibliothèques, les écoles, etc. L'objectif derrière la culture est éducatif mais aussi fédérateur, et on voit bien qu'elle devient un véritable outil de tissage pour la gouvernance territoriale.

Etudions maintenant de plus près les aménagements urbains réalisés à Lodève lui permettent de renforcer sa position de centralité. A travers les équipements culturels notamment, nous pourrions aborder la répartition territoriale de la culture, où se distinguent fortement les structures métropolitaines spécialisées (type opéra) des équipements de petite ville (médiathèque, cinéma, lycée).







*Spectacle de cirque Ninguna Palabra de Balbal Company*



## 2 - Création de centralité : transformations urbaines

Rappelons que Lodève n'appartient pas à l'aire d'influence de la métropole montpelliéraine, elle ne bénéficie donc pas de ses équipements socio-culturels, mais elle n'en n'est pas non plus une ville-dortoir. On observe, comme le dit Sébastien Rome<sup>1</sup>, plutôt l'inverse: que plupart des offres d'emplois de la ville sont promues par le service public, et que beaucoup de travailleurs ne vivent pas à Lodève, mais dans les villages avoisinant ou même d'autres villes de la région. Alors, tout comme elle a dû «*jouer la carte de la culture pour exister*», la sous-préfecture de l'Hérault doit aussi travailler sur son «*habitabilité*» selon Franck Loyat.

### **Opération habitabilité**

Le centre-bourg lodévois comme bien d'autres petites villes fait l'objet de multiples programmes de rénovation. Déserté par les commerces qui sont maintenant situés à l'extérieur de la ville, il concentre les nombreux logements dégradés voire insalubres, estimés à 641 dont 21% vacants<sup>2</sup>. Comme l'analyse Sébastien Rome, ce parc immobilier remplit par conséquent «*une fonction de mauvais logement social* », répondant à un besoin de logements à bas prix pour une population précaire.

Parler de centre-bourg, centre-ville, ou cœur de bourg n'est pas aisé à Lodève car c'est une circulade. C'est un type de village languedocien bâti autour d'une église ou d'un château fort. Il n'y a donc pas vraiment de centre délimité ou de place centrale, et ce qui correspondrait le mieux à un centre-bourg correspond au centre ancien de ruelles sinueuses. L'urbanisme a toujours été une tâche difficile à Lodève, particulièrement en ce qui concerne la signalétique. Les premiers travaux, comme

---

1 ROME Sébastien - *Y-a-t'il encore un intérêt de vivre dans les petites villes ?*

*Paradoxes et contresens sur la paupérisation du centre-ville de Lodève*

2 Centre-bourgs, programme de revitalisation de Lodève







nous l'avons survolé en introduction, ont concerné en premier lieu les façades, les portes, la piétonisation de certaines rues, pour petit à petit rénover le bâti.

*« À l'époque, quand je suis arrivée, c'est une ville en très très mauvais état. C'était dans les années 2002. Ça a beaucoup changé avec les ravalements de façade »*

*Laure Monod*

Puis, la Ville a pu se saisir de différents programmes nationaux centrés sur la rénovation des centres urbains. Elle a notamment répondu à l'Appel à Manifestation d'Intérêt centre-bourg, dont elle est lauréate, cet AMI est rattaché aujourd'hui à l'Opération Revitalisation du Territoire créée par la loi Élan du 23 novembre 2018 afin de « lutter prioritairement contre la dévitalisation des centres-villes »<sup>3</sup>. En 2015, elle signe la convention d'Opération de Revitalisation du Centre-Bourg et de Développement du territoire, et lance l'opération « Défi travaux ». Cette dernière se concentre particulièrement sur les îlots à rénover, et sur le bâti patrimonial à sauvegarder. Malgré tout, il faut constater que ce sont des opérations qui restent longues à mener, et les bâches de communication du projet font partie du décor urbain depuis quelques années déjà, non loin des palissades de sécurité autour des immeubles qui risquent de s'écrouler.

Selon l'entretien mené avec Franck Loyat, pour « être habitable », il faut aussi se montrer indépendant de la métropole en ce qui concerne la culture. La promesse que les lodévois n'auront pas à aller à Montpellier se base sur l'offre festivalière et saisonnière, complétée par des structures de proximité qui fonctionnent toute l'année "sans rivaliser avec Montpellier". Nous en venons donc à parler des différentes constructions d'équipements culturels.

---

<sup>3</sup> <https://www.cohesion-territoires.gouv.fr/>

## **Equipements culturels**

Une des premières interventions fut la construction des nouveaux bureaux de la communauté de commune, partagés avec le Centre d'Interprétation d'Architecture et du Patrimoine relatif au label Ville d'art et d'Histoire\*<sup>4</sup>, mitoyens avec la cathédrale. Puis s'en est suivi la rénovation des deux salles du cinéma d'arts et d'essais. Puis la construction du nouveau lycée, de l'internat et de l'hôpital ; ce qui a permis de libérer l'ancien lycée et d'y implanter le pôle culturel *Confluence* évoqué plus tôt ; avec la médiathèque, la nouvelle école de musique et une salle de spectacle. Permettant ainsi à l'actuelle médiathèque, de libérer ses locaux adjacents au musée, dans lesquels celui-ci pourra s'étendre.

Cet enchaînement de mutations et de chantiers qui se déroulèrent entre 2011 et 2018, fut également une période creuse dans la vie Lodévoise. Notamment à cause de la perte de visiteurs pendant les cinq ans de chantier durant lesquels le musée resta fermé.

Selon la logique de la collectivité, le concept «d'offre de proximité» situe également ces travaux sur une échelle d'accessibilité, à savoir médiathèque > cinéma > spectacle > musée. Entendons par accessibles, les offres considérées comme plus populaires et moins «intimidantes». Ainsi le nouveau pôle confluence est le projet le plus central dans la politique culturelle.

Cette priorisation des équipements est tout à fait understandable, mais nous pouvons néanmoins nous questionner sur l'imaginaire développé autour de la petite ville, et si ces projets qui ne doivent pas «rivaliser avec la métropole», ne la restreignent pas dans un statut inférieur ?.

*« on peut esquisser que, probablement autant que l'habitat dégradé, la vacance commerciale ou la pauvreté, c'est l'imaginaire des petites*

---

<sup>4</sup>\* Jusqu'alors jamais réalisé malgré l'obligation relative au label



*villes dépréciées face aux métropoles, qui est la véritable source de leurs difficultés actuelles. »<sup>5</sup>*

Dans ce contexte mélangeant marketing territorial, labels, consommation culturelle et programmes de revitalisation du territoire, il y a encore de la place pour la marginalité et l'imprévu créateur ? Nous essaierons d'exposer dans la prochaine partie différentes postures adoptées par des artistes vis à vis du projet urbain.

---

<sup>5</sup> ROME Sébastien *Y-a-t'il encore un intérêt de vivre dans les petites villes ? Paradoxes et contresens sur la paupérisation du centre-ville de Lodève*







### 3 - Quelle place pour l'artiste ?

« L'artiste, mais comme d'autre citoyen, a la capacité de transmettre quelque chose »

« Nous rendre plus conscients de ce qu'on est nous dans notre environnement. Mais c'est en toute humilité. Et notre mission de service public, elle est là. »

Anne Saunier

L'art de rue apparaît avec la volonté de sortir des lieux institutionnels de l'art, pour venir tisser avec le contexte du monde réel, et occuper l'espace public de manière subversive et marginale. Ce positionnement-là vis-à-vis de la société place ces artistes dans une posture interrogative de nos quotidien et espaces de vie. Institutionnalisé, l'art dans l'espace public se mélange avec l'animation socio-culturelle, et il est parfois difficile de différencier les deux. L'animation socio-culturelle étant un outil désormais inévitable du projet urbain, on peut se demander si les actions artistiques ne sont pas instrumentalisées par les pouvoirs politiques.

« Que l'art public non programmé ait assez vite fait l'objet de récupération officielle, voilà qui en dit long sur l'intérêt qu'il suscite »<sup>1</sup>

#### « Activateur » de ville

« [...] subventions et festivals créés pour que les artistes « activent » la ville »<sup>2</sup>

Nicolas Hérédia que j'ai interrogé par rapport à sa pratique artistique dans l'espace public avec sa compagnie La Vaste Entreprise, me raconte les différents spectacles qu'ils ont produit sur le territoire lodévois. Sur le thème de l'animation urbaine, il me parla notamment du spectacle «inerte» de collage

---

1 - ARDENNE Paul, Un art contextuel, Création artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation

2

*Légendes.* Se questionnant avec le service culturel de Lodève, sur la manière d'utiliser artistiquement et plastiquement le vide laissé par le départ des activités et commerces en ville, leur vient l'idée de démontrer que Lodève n'est pas une ville morte et qu'il s'y passe des choses. Avec leur démarche artistique autour du quotidien et du temps qui passe, ils décident de créer des affiches jaunes relatant des anecdotes de l'ordinaire répandues dans toute la ville comme une « coulée jaune ». Une manière de (re)tisser la ville en invitant les citoyens à la parcourir à la recherche des différentes affiches.

« Ici le 4 juillet 2012, F. promène son chien et ses états d'âmes »

Légende n°105

« Ici le 19 avril 2004, S. laisse un message fébrile sur le répondeur de F. et termine par : laisse tomber. Oublie ce message. »

Légende n°66

Pour créer les affiches, la compagnie part à la rencontre des commerçants afin d'obtenir des vraies anecdotes de la ville, et cherche ainsi à mélanger le réel et le fictif pour intriguer les passants. Ils incluent par la même occasion une partie des habitants à participer à l'élaboration et les dessous de l'intrigue. Par la suite, afin de passer le relais aux habitants, la compagnie adapte la proposition du spectacle en offrant la possibilité d'écrire soi-même une affiche. Pour que le projet soit sujet à discussion, ils travaillent également avec les écoles et installent des stands servant de points de rencontres avec les habitants.

Nicolas Hérédia me raconte que le projet intéresse par ailleurs certaines villes qui veulent acheter le spectacle pour qu'il « anime » leur ville. Dates que La Vaste entreprise a refusé lorsque les villes n'avaient pas conscience de l'expérience que représente Légende, qui ne devait pas être vu comme « un évènement clé en main ».





Cette idée que l'artiste intervenant dans l'espace public vient «animer» ou «activer» la ville est certes vraie mais très réductrice. Il est indéniable que l'art de rue détourne le quotidien, mais s'il est réduit à une animation urbaine, la réflexion artistique est-elle alors annihilée ?

### **Metteur en scène du projet urbain**

*« ... faire preuve d'initiative et de tolérance, c'est aussi tirer profit de l'illusion complaisamment entretenue d'une société prétendument libre, décrispée, en mouvement, ouverte à toutes les formes d'expression à commencer par celle qui militent contre l'aliénation sociale»<sup>3</sup>*

Dans les projets de «revitalisation» ou de «re-dynamisme» de la ville ou du territoire, l'offre artistique qui se multiplie, doit à la fois animer l'espace public et s'adapter à l'incalculable participation citoyenne.

Dans son écrit sur les enjeux relatifs à ces nouvelles pratiques socio-culturelles et artistiques<sup>4</sup>, Marie-Kenza Bouhaddou illustre un décalage entre la vision des élus et celle des travailleurs des milieux socio-culturels et artistiques concernant la participation citoyenne. Elle y expose que les systèmes participatifs institutionnels, comme les réunions de consultation citoyenne «conventionnelles», répètent souvent une formule qui ne finit que par sur-solliciter les habitants. Et dans lesquels la parole citoyenne est parfois privée de toute informalité, désordre et authenticité.

---

3 ARDENNE Paul, Un art contextuel, Création artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation

4 BOUHADDOU Marie-Kenza, *Participation, citoyenneté, légitimité et co-construction: les enjeux des nouvelles pratiques artistiques*

Apparaissent alors des espaces de partage plus informels pour dialoguer autour du projet urbain. Dans le cadre de 8e Art, organisé par le bailleur Grand Lyon Habitat par exemple, des ateliers d'artistes ont été construits, à la fois comme «vitrines artistiques», et comme lieu de médiation du projet de réaménagement des boulevards.

Les artistes peuvent être également invités pour animer le processus du projet urbain, en réalisant des spectacles ou des installations artistiques sur les sites d'aménagement. Nicolas Hérédia et la Cie la Vaste Entreprise par exemple proposèrent un spectacle vivant dans le musée en chantier pendant les travaux d'extension. Le spectacle en question avait rapport aux audio-guides, mais occuper le site du musée alors que le chantier n'arrêtait pas de prendre du retard, est une forme de mise en scène du projet urbain.

« Quelle est la place de l'institution culturelle dans la cité ? »

On peut alors se demander si l'artiste, et plus largement l'animateur socio-culturel, n'est pas un acteur instrumentalisé des projets d'aménagement dans une idéologie du divertissement toujours plus poussée ?

*« Je ne crois plus que l'action socio-culturelle puisse produire de la ville accueillante, au mieux elle participe à la pédagogie d'une opération d'urbanisme, elle informe le public, elle accompagne les participants dans leur communication, elle institutionnalise ce que d'autres artistes retournent, détournent, entourent »<sup>5</sup>*

---

5 PAQUOT Thierry, *Cultures populaires, art société et territoire*

### **Récolteur de paroles habitantes**

La fabrique de la ville passe par une fabrique de l'imaginaire portée par celle-ci.

Les différentes approches vis-à-vis de la participation citoyenne nuancent beaucoup la place de l'habitant dans le processus de projet artistique. Récolter la parole des habitants est un majeur pour les démarches participatives, seulement cette parole peut être ensuite restituée de manière quantitative ou devenir de la matière artistique.

Comme l'explique Marie-Kenza Bouhaddou, l'interaction avec les habitants dans lors d'une œuvre contextuelle place souvent ces derniers dans une posture d'expert du territoire ou de la ville. L'ANPU (Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine), un collectif pluridisciplinaire issu de la rencontre entre artistes performeurs, architectes et urbanistes, ayant construit une science poétique: la psychanalyse urbaine.

*«La psychanalyse urbaine n'est jamais qu'un geste artistique permettant aux habitants de redécouvrir leur territoire – et son histoire – de manière ludique et débridée.»<sup>6</sup>*

L'ANPU s'inscrit dans la mouvance des de géo-artistes, intervenant pour «diagnostiquer» la personnalité, le rythme mais aussi les pathologies un territoire grâce à des protocoles de restitution de la parole habitante. Le collectif cherche à «coucher les villes sur le divan» et pour cela, part à la rencontre des habitants avec des questionnaires décalés, une première enquête de terrain à partir de laquelle il élabore un diagnostic. L'enjeu est de réussir à ouvrir des discussions en passant par l'abstraction et la poésie.

---

<sup>6</sup> Interview avec Laurent Petit, Charles Altorffer et Fabienne Quéméneur de l'ANPU, menée par PCA-stream

*«Qui sont ces experts ???..*

*On peut considérer comme expert d'un territoire toute personne susceptible de parler de sa ville ou de sa région pendant des heures, grâce à une connaissance acquise sur le terrain via une longue pratique professionnelle, artistique ou associative. Il s'avère intéressant, si c'est possible, que l'expert choisi ait la langue bien pendue et qu'il puisse se permettre de sortir d'un discours formaté et de la langue de bois généralement utilisés dans bon nombre de milieux professionnels.»<sup>7</sup>*

Leur science poétique est de plus en plus sollicitée par les aménageurs qui voient dans leur démarche un outil pour intervenir directement sur le territoire. L'ANPU est d'ailleurs en train de travailler avec Lodève sur la question des rivières et de l'aménagement des berges. La compagnie reste précautionneuse vis-à-vis de son implication dans les projets participatifs, consciente que son travail à cheval entre la performance théâtrale et la recherche appliquée, contribue à l'émergence de nouvelles idées pour les villes, mais qu'il est également «dans l'air du temps».

*«Dans le cadre de projets participatifs, il faut réussir à passer au-dessus de cette première barrière d'aigreur citoyenne et de médiocrité généralisée en déployant beaucoup de patience et de pédagogie, ne serait-ce que pour extraire les citoyens des bulles individualistes qui se resserrent de plus en plus.»<sup>8</sup>*

---

7 *ibid*

8 *ibid*





*ANPU à Lodève*

Le geste artistique qui permet aux habitants de redécouvrir leur territoire et leur histoire est un enjeu particulièrement fort à Lodève. Le projet photographique *Récits-pro-cité* mené par Emmanuel Darley et Jean-Claude Martinez en 2003, avait été un travail à la fois social et artistique commandé par la Ville pour garder la trace des cités de Montifort et de la gare qui allaient être démolies. Sarah Fourage, autrice de théâtre, que j'ai pu rencontrer aux prémices du mémoire, a fait un tout un travail de recueil de témoignage sur l'histoire de la cité de la gare et des familles harkis arrivées à Lodève en 1964.

« Honorer la cité de la gare par une œuvre théâtrale »

Sarah Fourage

A l'occasion des 50 ans de la cité de la gare, Bernard Derrieu l'historien-chercheur de Lodève, et Fadelha Benammar-Koly, Vice-présidente à la communauté de communes Lodévois et Larzac pour la Culture, cherche une manière de revivifier cette histoire lodévoise en train de disparaître avec ses protagonistes. Ils font appel à Sarah Fourage et Sébastien Lagord le metteur en scène, pour recueillir cette mémoire et évoquer les souvenirs de la Cité de la Gare à travers la fiction théâtrale *Affronter les ombres* publié en 2017.

Les deux projets ont amené les artistes à partir à la rencontre des lodévois, remuant une histoire douloureuse, celle de Lodève mais aussi celle de la France et de ceux qu'elle a abandonnés après qu'ils l'aient servie. Ces œuvres ne sont pas que des recueils de souvenirs d'habitants, elles mobilisent leurs souvenirs pour retisser l'histoire locale et compléter l'identité territoriale.

Dans ce contexte national de revitalisation des zones rurales, les petites villes et leurs territoires emploient leurs ressources culturelles pour redessiner un maillage territorial plus fin. La proximité et l'accessibilité sont des enjeux majeurs de ces nouvelles politiques culturelles, car elles permettent de rendre à nouveaux habitables.

Sur ce point, si Lodève reste une solution économique pour les plus précaires, elle est également appréciée des classes plus qualifiées, particulièrement des métiers de la création (architecte, artistes, artisans) qui y voient un terrain fertile et dynamique pour la créativité et l'inventivité. Nous pouvons alors voir, en plus des propositions institutionnelles de l'animation socio-culturelle et artistique, de nouvelles formes et de nouveaux acteurs qui mettent en place d'autres réseaux culturels très dynamiques.





*Ancienne cité de la Gare*







ATIONALES FREUND  
DOCUMENTS

# CHAPITRE 4 : IMPULSIONS EXTRA-INSTITUTIONNELLES POUR FAIRE ENSEMBLE

## ***La place des nouveaux acteurs et des nouveaux lieux de culture***

*Beaucoup de changements marquent les politiques culturelles à partir de 2008: renouvellement de l'équipe municipale, fusion des communautés de communes et diminution du budget. Les objectifs d'attractivité s'adaptent au projet d'aménagement territorial pour conforter Lodève dans son rôle d'articulation entre la métropole montpelliéraine et le territoire rural. Les nouveaux «services de proximité» que sont équipements socio-culturels et la programmation culturelle maillent l'intercommunalité.*

*ci-contre  
le tiers-lieu de la Distillerie*

# 1- Associatif et subversif, les nouveaux agitateurs de l'espace public

## **Le participatif dans le projet urbain**

Les recherches sur l'animation socio-culturelle et le projet urbain ont été très nombreuses ces dernières décennies, s'orientant aujourd'hui avec le discours politique valorisant l'expression du « bien vivre ensemble »<sup>1</sup>. Le modèle participatif est présenté comme l'outil clé pour retisser des liens et des sociabilités pour *développer durablement le tissu social et les identités locales*<sup>2</sup>. Même si nous admettons que participation citoyenne n'est parfois qu'une opération de communication voir de *marketing*, nous nous intéresserons à des cas lodévois de participation citoyenne effective dans la relance dynamique de la ville.

En regardant l'évolution de l'animation on voit qu'elle suit les tendances sociales ; avec son apparition revendicatrice d'un changement social dans les années 1960-1970 elle s'inscrit dans la « contre-culture » ; puis accompagne la décentralisation de l'état vers les régions à travers les équipements culturels et la marchandisation de la culture dans les années 1980 ; marque depuis les années 1990 la montée de la démocratie participative en réponse à la mondialisation libérale ; et enfin, on voit qu'elle suit depuis les années 2000 les enjeux sociaux, économiques et environnementaux du développement durable.<sup>3</sup>

« L'implication urbaine de l'animation socio-culturelle est d'autant plus « naturelle » que son histoire et sa territorialisation sont intimement liées aux évolutions qui ont marqué la ville, à leur influence sur les différentes formes de « l'animation urbaine » et ses transformations »<sup>4</sup>

---

1 AUGUSTIN Jean-Pierre, *La « fabrication de la ville » et l'animation socio-culturelle*

2 TOZZI Pascal, *La place de l'animation socio-culturelle, quelle dans le projet urbain ?* Introduction, p 15

3 GREFFIER Luc et RICHELLE Jean-Luc, *Enigmatique liance entre l'animation socio-culturelle et le projet urbain ?*

4 TOZZI Pascal, *La place de l'animation socio-culturelle, quelle dans le projet urbain*

Cet extrait de l'introduction de Pascal Tozzi me semble très parlant dans le cas lodévois. Il introduit l'idée que l'animation socio-culturelle s'inclut au projet territorial de manière plus évidente lorsque, l'histoire de ces territoires est marquée par les décisions d'aménagements et de politiques culturelles ; on peut donc avancer que pour Lodève, la multiplication d'animations socio-culturelles, et notamment participatives, est d'autant plus marquée que le terrain est déjà tourné vers ces outils de développement.

### ***Education populaire et animation urbaine***

Avant de poursuivre sur les démarches participatives qui se multiplient à Lodève, il est intéressant de parler brièvement du mouvement d'éducation populaire dont elles sont issues.

Les premières notions d'éducation populaire apparaissent à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, à travers les mouvements issus du catholicisme social et des œuvres laïques. On peut résumer la volonté du mouvement d'éducation populaire à favoriser la démocratisation des savoirs et de la culture, dans le but de compléter l'éducation scolaire et de former des citoyens. Une démarche portée par et pour le peuple. Elle apparaît donc dans un contexte de militantisme engagé contre les frontières de classes sociales bien plus marquées qu'aujourd'hui.

Tout comme la vision de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire ont évolué avec la société, on peut voir comme l'explique Jean-Pierre Augustin, qu'aujourd'hui l'éducation populaire et la fédération sociale qu'elle construit se retrouvent dans le champ de l'animation urbaine. Une situation qu'il définit également très française, issue de la vision politico-



administrative de décentralisation culturelle et en soutien aux initiatives des réseaux civiles et associatifs. La formation de professionnels de l'animation et de la médiation est donc vitale au projet global.

### ***Pôles en Pommes***

Cet été j'ai pu rencontrer Frédérique Assal sous les conseils de Flore Serayssol, ancienne étudiante en architecture à Montpellier ayant fait son projet de fin d'étude sur Lodève et participé à la recherche POPSU<sup>5</sup> également sur Lodève, qui me présenta l'association Pôle en Pomme dont elle est membre et aussi concierge.

L'équipe du POPSU, qui mena une recherche-action de deux ans, fut amenée à travailler avec la société civile et notamment Pôles en Pomme. Afin de remettre en perspective l'évolution de Lodève, ils adoptèrent une démarche holistique pour analyser les failles et les potentiels territoriaux existants de la ville. Ils furent amenés aussi à comprendre la place très importante des projets portés par les citoyens, et à utiliser des techniques de la démarche participative dans la rue pour mener leur enquête. C'est à cela que les aidèrent Frédérique Assal et son équipe.

*«Ré-enchanteurs d'Espace Public», «colporteurs de bonne humeur», «provocateurs du pouvoir d'agir», telles sont les façons de se décrit qu'a l'association à but non-lucratif «qui se donne pour objectif général d'accompagner les citoyens vers une meilleure compréhension du monde qui nous entoure afin de renforcer leur capacité à s'engager individuellement et collectivement dans le but de mieux vivre ensemble»<sup>6</sup>.*

---

5 Plateforme d'Observation des Projets et Stratégies Urbaines

6 polesenpomme.wixsite.com



*Pôles en Pomme à Lodève*

# RESULTAT DU QUI



42 PARCS AMÉNAGÉS + bancs confortables pour les 2 existants et + PARCS (5 pensés "POSTE")

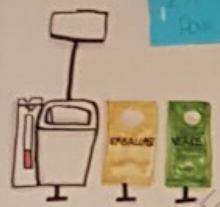
38 REBOISER VEGETALISER

7 INCROYABLES CINE STRALES

10 LIEU MULTICULTEUR

FESTIVAL

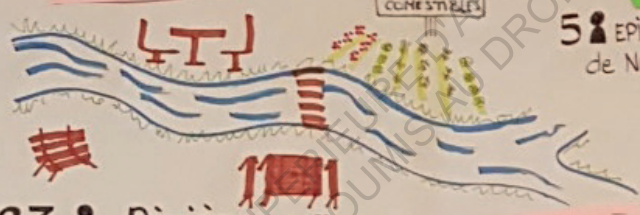
58



17 + POUBELLES Petites pour tri Cendrier



38 Soir week-end



23 RIVIÈRES & BERGES AMÉNAGÉES

5 EPICERIE de Nuit



2 S'ACTIVENT AUX MOUJINES

38 + WC PUBLICS (PARC JEK)

29 CENTRE-VILLE



LAC DU SALAGOU

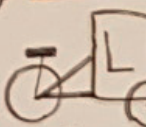
8 + BUS

28 CITE HPI DECO

2 COUVERTURE FACILITÉ

9 PISTE CYCLABLE "LAC"

MOBILITÉ DOUCE



9 TRIPOR TRANS "COMMUN"

MONTPELLIER



5G



NAVETTE

6

28

9 ACCESSIBILITÉ Poussettes - fauteuils

+ PARKING

48 MUTUALISATION SAVOIRS & PARTAGE



LINKY



INFO MER



# QUESTIONNAIRE

Exemple de restitution des questionnaires de Pôles en Pomme

ENQUÊTES



13 Habitat rénové  
28 ⊕ VILLE PROPRE  
4 TROTTOIRS/ROUTES



48 RENOVATION ROUTES/PYLONES

98 VÉRIFICATION & DÉMOLITION DES LIEUX ABÎMÉS OU ABANDONNÉS

ées, animations et Semaine

38 MÉDIATEURS DE RUE

78 SOUTIEN AUX ARTISTES

29 FAIRE REVÎVRE COMMERCES VIDES



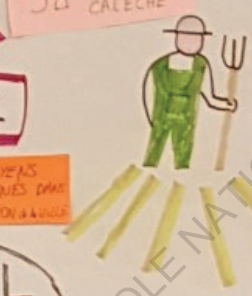
7 soutien aux associations LES VALORISENT

38 QUALITÉ EAUX RIVIÈRES VÉRIFIÉE

38 TRANSPORT CALÈCHE

4 FRIGOS SOLIDAIRES

1 VISIBILITÉ ENTRE ELLES...



10 ⊕ MARAÎCHAGE

68 OUVREUSE MAISON POUR TOUS de la FRATERNITÉ

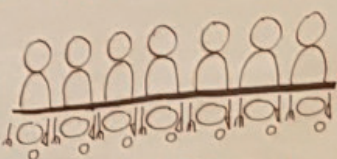
38 CANTINE Bio

48 SOUTIEN ENVA A DES NOUVEAUX DE L'INSTALLER



TEUR

38 ⊕ JARDINS PARTAGÉS



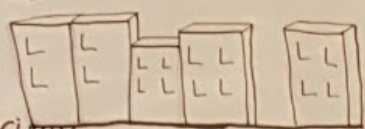
PORTS

38 GARDE CHAMPÊTRE

2 REPAS de QUARTIER



2 CONSTRUCTION LOGEMENTS sociaux



28 TERRAIN TENNIS



« Nous, on gère les communs »

Frédérique Assal

Implantée à St-Guilhem-le-désert (34), l'association intervient partout en France pour faire de la médiation sociale ; pour des collectivités ou pour la société civile. Elle travaille à Lodève pour la première fois en 2017 avec les membres fondateurs du tiers-lieu de la Distillerie. Un premier projet qui ne porte pas tout de suite ses fruits mais qui les incita à rester trois ans sur Lodève pour tisser des liens avec les différents acteurs.

« J'ai fabriqué une carriole et je me suis mise à Lodève pendant trois ans ».

Frédérique Assal

La carriole est composée d'un double tableau avec un côté pour écrire, l'autre pour punaiser des choses, trois strapontins, des livres et revues plutôt spécialisés, et plein de matériel pour écrire, dessiner, communiquer. L'idée est d'occuper l'espace public, de s'en saisir pour interpeller les passants, discuter et réfléchir sur les communs.

Leur mission, qu'ils effectuent spontanément et volontairement en se mettant dans l'espace public, ou suite à une demande précise, est de provoquer des moments de convivialité centrés sur les habitants pour mieux comprendre leurs besoins et les enjeux relatifs. Que cela soit dans le cadre de moments informels autour d'un apéro ou d'un goûter par exemple, dans la rue un jour de marché, ou pour des séances de travail organisées, l'idée est de proposer des activités stimulant la parole et créer des dynamiques.

« aller faire de la frite, de la crêpe et papoter ça on sait faire »

Frédérique Assal

Pour donner un exemple d'une rencontre habitante, Frédérique Assal me raconte l'idée de la bulleothèque. Il suffit d'inviter les habitants à créer des bulles sur une surface vierge, où chacun peut inscrire une idée d'atelier, de piste de réflexion, d'activité, etc. Laisant ensuite à chacun la possibilité d'écrire son contact dans les bulles qui l'intéresse, et former ainsi des groupes de centres d'intérêt avec des personnes qui ne se connaissaient pas. La même intention peut se réaliser à l'aide de questionnaire, ou de jeux de mise en situation : les moyens sont multiples mais suivent le même schéma d'alternance entre idée/désir individuel et réflexion/réponse de groupe.

« -Et vous travaillez en lien avec la mairie ?  
-non. »

### ***Tissus associatif lodévois***

Si on regarde les réseaux culturels lodévois on remarque très vite à quel point la société civile est force d'initiative et de dynamisme. Il y a notamment 309 associations dont une majorité autour des loisirs et de la vie sociale (26%), de la culture (24%), et du sport (15.6%).<sup>7</sup> Dont nous pouvons citer le Recyclage lodévois, la Cie des Jeux, Terres de partages qui sont toutes impliquées dans des démarches sociales très fortes. Mais également trois tiers-lieux dont un en projet ; à savoir la Distillerie depuis 2017, le CLAP (Centre Lodévois des Aptitudes Partagées) depuis 2014 et bientôt Les Moulinages dans les anciennes usines textiles. Une Université du temps libre vient également d'ouvrir ses portes, où des cours gratuits sont proposés pour tous. Il y a également de nombreux lieux de réflexion autour de la ville et du projet urbain, notamment un Conseil Citoyen. *Rendu obligatoire dans les contrats de ville*

---

7 Cahier POPSU

par la loi du 21 février 2014 « Loi de programmation pour la ville et la cohésion urbaine », le Conseil Citoyen représente l'assemblée des habitants des quartiers prioritaires, composé pour moitié d'habitants tirés au sort et pour l'autre moitié de représentants des associations et des acteurs locaux. Cette structure permet de redonner la parole aux citoyens considérés alors comme experts de leur quotidien et donc plus à même de proposer des changements pour leur quartier : les enjeux étant, in fine, d'apporter une expertise citoyenne pour les politiques municipales (en faisant le lien entre citoyens et élus)<sup>8</sup>.

Il y a également la Maison du Projet qui porte le projet du Centre Social, pour lequel Pôles en Pomme a d'ailleurs fait de la consultation citoyenne, qui vient elle aussi d'ouvrir ses portes. Mis en place par la mairie pour revitaliser le centre-ville, c'est pour l'instant un local dans le centre-ville ouvert aux habitants et leurs demandes, proposant un espace de dynamique sociale. Avril, éducateur spécialisé engagé par la mairie pour le Centre Social, passe par le square où j'ai rencontré Frédérique Assal, et se joint à la discussion :

*« Avec le local Grand' Rue on cartonne ! On croise plein de gens et on croise des gens en mixité ; les copains un peu roots, les vieilles, les mamans voilées, les familles, les enfants... »*

*Avril, du centre social*

Donc si on ne peut pas vraiment dire qu'il n'y a pas de travail en commun entre les collectivités et la société civile, comme je l'ai laissé dire Frédérique Assal dans la citation plus haut, les réseaux extra-institutionnels n'ont pas attendu les collectivités pour faire bouger les choses.

---

8 Cahier POPSU



Vitrine du Conseil Citoyen





## 2 - Tiers lieux, un désir de formation et de faire ensemble

### **Nouveaux lieux culturels lodévois**

La réponse associative pour dynamiser la vie lodévoise, se voit accompagnée de nouvelles formes programmatiques, les tiers-lieux. Cette étiquette pose question, car on peut la voir attribuée aux nouveaux projets du CLAP (2014), de la Distillerie (2017) et des Moulinages (2021), mais aussi à d'anciens lieux culturels, je pense notamment O' Marches du Palais, lieu d'exposition et de restauration. Lieux tendances, mais aussi uniques à chaque fois, mais qu'incarnent réellement les tiers-lieux?

« La vie d'un tiers lieu c'est multiforme, c'est mouvant. Et ce qui est difficile c'est d'arriver à réaliser LE projet collectif, car en fait il n'y en a pas un. »  
Laure Monod

La notion du *third place* développée par R. Oldenburg, fait référence aux environnements sociaux qui viennent après la maison et le travail, destinés à la vie sociale de la communauté. Ce sont donc des espaces de vie et de réunion ouverts à tous. Comme le souligne la revue l'Observatoire, le concept s'est aujourd'hui un peu déplacé, et il est très difficile de définir une forme pour le tiers-lieu, et impossible de dresser toute exhaustivité, «Les tiers-lieux sont à situer dans leur contexte d'apparition : montée en puissance de la société du savoir, âge du faire, transformation des modèles de développement urbain et culturel, ils incarnent le nouveau monde mais, plus encore, ils préfigurent un nouveau cycle des politiques culturelles»<sup>1</sup>. Le tiers-lieu est donc un concept empirique qui fait aujourd'hui partie intégrante des paysages urbains et ruraux, initié par la société civile, on peut voir qu'il est plus qu'encouragé par le gouvernement français.

---

1 Observatoire des politiques culturelles n°52, p8

Sur le site internet du gouvernement on trouve cette définition mise à jour le 8 décembre 2021 :

*« Pour pallier l'isolement et dynamiser leur territoire, des citoyens créent depuis des années des tiers lieux afin de développer le « faire ensemble » et retisser des liens. Ces lieux sont des acteurs centraux de la vie de leurs territoires. Leurs activités, bien plus larges que le coworking, contribuent au développement économique et à l'activation des ressources locales. »*

On retrouve les mêmes thématiques mises en avant par les organisateurs de Résurgence, les associations locales lodévoises, et les penseurs de l'aménagement du territoire. Il faut retisser des liens et développer les démarches participatives pour relancer des dynamiques territoriales.

Lodève partage donc cette histoire des tiers-lieux. J'ai pu m'intéresser particulièrement au cas de La Distillerie, où j'ai rencontré Tatiana Carmier qui fait partie des collaborateurs fondateurs du site, et Laure Monod, déjà évoquée dans le mémoire, qui a rejoint le projet par la suite. Grâce à leurs deux témoignages je peux mieux contextualiser le cas de la Distillerie dans l'histoire culturelle de Lodève.

*« Autant pour Lodève, son point d'attractivité c'était vraiment le culturel. Et bien maintenant c'est le dynamisme des réseaux, le dynamisme des tiers-lieux. Avec Terres en partage, La Compagnie des jeux, la Recyclerie, nous [la Distillerie], et le CLAP. Franchement pour une petite ville comme ça c'est déjà bien ! La force associative c'est énorme. C'est une ville qui n'a pas 8000 habitants et qui a 300 associations je crois. Alors quand les gens viennent et voient qu'il y a plein de choses qui ne vont pas au niveau de la culture, mais en même temps il se passe plein de choses et il y a toujours quelque chose à faire. Le dynamisme il est dans les tiers-lieux, et la communauté de communes ils l'ont compris. »*

*Laure Monod*

## **La Distillerie**

Le projet du tiers-lieu de La Distillerie commence par le désir d'un couple d'architectes, de créer un lieu associant conception et fabrication. Ils forment un collectif en 2016 pour pouvoir acheter les anciens locaux de la distillerie de Lodève, rejoint par l'architecte Bernard Kohn, Marc Padilla patron de l'entreprise de construction EcoLodève, la paysagiste Mahaut Michez et Tatiana Carmier, accompagnatrice de projet. Chacun des membres fondateurs se voit rétribuée une surface en fonction de sa participation financière, et 50% des locaux est mis à disposition de l'association qu'ils créent en 2017. Cette dernière permet d'accueillir quatre nouvelles personnes dans le projet: Scott collaborateur de Bernard Kohn, Laure Monod pour l'atelier terre, Samira pour la cantine et Jean-Pierre pour l'atelier *Parcours Potentiel Jeune*.

Économiquement, les travaux restent à leur charge et ils se lancent dans de l'auto-construction pour rénover l'ancienne distillerie. Pour ce qui est du rapport avec les collectivités, la volonté de départ était de rester privé pour ne pas être dépendant de décisions administratives, tout en construisant des liens avec notamment la mairie.

*« le lieu a été acheté pour être un lieu ouvert sur l'extérieur, un lieu de création d'activité. Avec l'idée de départ de ne pas dépendre de choix publics, mais d'être en lien avec eux. Donc la première démarche qui a été faite, avant même de signer le compromis de vente, a été d'aller voir la maire de l'époque, Marie-Christine Bousquet et son équipe. Pour lui présenter le projet et voir s'il n'y avait pas d'opposition de principe sur le projet »*

*Tatiana Carmier*

Par la suite pour financer l'association, ils obtiennent une première subvention privée de la Fondation de France, puis le

fond européen LEADER (Lien Entre Action de Développement de l'Economie Rurale) distribué par le Pays Cœur d'Hérault, et depuis 2020 une subvention d'état sur les tiers-lieux, «Fabrique de territoire». Ces deux dernières subventions institutionnelles cherchent à valoriser des nouvelles formes de développement originales, qui s'inscrivent dans des stratégies territoriales comme tête d'affiche pour encourager d'autres initiatives. Si l'association se place aujourd'hui grâce à des financements publics, elle souhaite pouvoir évoluer vers une indépendance financière, notamment pour pouvoir embaucher.

La vocation du lieu est de *promouvoir la transversalité et la cohabitation de talents*<sup>2</sup>, portant à la fois des activités culturelles, et la transmission de savoir-faire, et la volonté d'agir comme un marchepied pour le développement local.

### **Culture et artisanat**

Les activités culturelles et artisanales ont été au cœur du projet depuis le départ. Leur caractère social s'est développé avec le projet, et l'arrivée de nouveaux membres. La Distillerie organise aujourd'hui régulièrement des cours et des stages de découvertes dans ses divers ateliers, de terre, d'ébénisterie, de tissage, de métallurgie et d'autres. Elle propose également des activités et répétitions artistiques. Et accueille divers événements : café-associatif, sorties de résidence, spectacles, concerts, expositions... Ces derniers sont d'ailleurs parfois coorganisés avec *Résurgence* dans le cadre des saisons ou du festival.

La question de la formation par la transmission des savoir-faire est très importante pour ses acteurs, qui proposent des

---

<sup>2</sup> la-distillerie.org





ateliers tout public comme ce que fait Laure Monod avec la terre, d'autres plus dédiés aux enfants notamment animés par Bernard Kohn, et certains créés pour les adolescents et jeunes adultes à travers du *Parcours Potentiel Jeune* créé par Jean-Pierre.

Ce dernier me semble très intéressant, il s'agit de faire découvrir de nouveaux horizons professionnels à un jeune public, en passant par la découverte de métiers manuels autour du bois, de la terre, du métal ou du tissu. Des sessions de quatre semaines durant lesquelles les jeunes peuvent se découvrir eux-mêmes en expérimentant divers techniques et outils, afin de construire un projet personnel. Le *Parcours Potentiel Jeune* qui est aujourd'hui une branche de la Distillerie, tend à se transformer en entreprise de l'économie sociale et solidaire, sous la forme de Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC).

Je voulais également raconter les prémices de l'atelier de tissage auquel j'ai participé deux fois cet été. Initié par Bernard Kohn en partenariat avec une tisseuse récemment arrivée à Lodève, la volonté est de monter un groupe de personnes intéressées pour acquérir ce savoir-faire. L'optique n'étant pas d'accueillir des gens pour leur seul loisir, mais de les former. Ils souhaitent en effet pouvoir donner des clés aux participants, tout comme *Parcours Potentiel Jeunes*, afin qu'ils puissent par la suite monter eux aussi un projet, voire une activité professionnelle.

La question de la formation se pose alors, car n'étant pas un organisme reconnu, ils ne peuvent donner des justificatifs de qualification aux participants. Quelles seraient les améliorations pour l'économie locale s'ils pouvaient devenir un organisme de formation ?

## **L'accueil**

L'ouverture et l'accueil sont des enjeux majeurs pour les tiers-lieux. Frédérique Assal de Pôles en Pomme insiste sur ces points lorsque nous nous sommes rencontrées. En cela la communication des projets et, ce qu'ils offrent aux habitants, est fondamentale. Dans le contexte multiculturel de Lodève elle est d'autant plus importante si les projets se veulent inclusifs pour l'ensemble de la population.

L'ouverture de tels lieux, concerne aussi les possibilités qu'ils offrent à d'autres, la Distillerie a dans ce sens, accueilli depuis sa création quatre porteurs d'activités, une boulangerie, un artiste serrurier, un ébéniste et le parcours Potentiel Jeune.

« Être un ferment pour l'économie locale »

Tatiana Carmier

Cette idée de faire office de marchepied est très importante car elle entraîne donc une certaine responsabilité. Car si la pression foncière était très faible lorsque s'est installée la Distillerie, on peut se poser la question si toutes ces initiatives de dynamisme territorial ne vont pas entraîner une gentrification sur Lodève.

### 3 - *Quelle place pour l'architecte ?*

Ces recherches, et les rencontres qu'il m'a amené à faire, m'ont poussé à me questionner sur la place que pouvaient prendre les architectes dans ces dynamiques.

Si j'ai fait ce travail de mémoire c'est d'ailleurs pour pouvoir questionner ma future pratique et observer de plus près les raisons de mes doutes vis-à-vis de cette dernière.

#### **« Portée sociale, éducative et artistique »**

Comme l'explique Elise Macaire<sup>1</sup>, avec le mouvement de démocratisation de l'architecture qui a cours au XX<sup>ème</sup> et XXI<sup>ème</sup> siècles, de nouvelles pratiques professionnelles engagées dans des démarches sociales et culturelles apparaissent. Portant le désir de « *contribuer à un projet social qui dépasse le projet strictement spatial* », la participation habitante est encore une fois un enjeu majeur. Pour mettre cela en place, ces architectes cherchent à déclencher la parole des habitants ; à faire avec eux ; et à leur transmettre le processus de projet. Ils utilisent alors de nouveaux outils de contact, de langage, de contexte, et d'animation.

*Déclencher la parole habitante*, est une manière pour les architectes de s'impliquer sur le territoire en écoutant et invitant à partager une réflexion collective. Pour cela il faut interpeller les habitants et futurs usagers. De nombreux moyens sont imaginés pour que les architectes récoltent ou provoquent ces paroles habitantes : des marches exploratoires pour requestionner l'environnement habité ensemble, des tables rondes *in situ*, des infiltrations dans la vie quotidienne des lieux ... La permanence architecturale, introduite notamment par l'agence *Construire* de Patrick Bouchain et Loïc Julienne, s'inscrit dans cette démarche. Même si la permanence architecturale n'a pas une forme

---

<sup>1</sup> MACAIRE Elise, *Pratiques d'architectes. De l'animation socio-culturelle à l'intervention socio-artistique*



précise et arrêtée, c'est une démarche d'occupation de lieu de projet par les concepteurs pour faire projet. Partant du principe qu'habiter c'est déjà construire et qu'une présence continue sur le site de projet est la meilleure manière de développer une relation de confiance avec tous les acteurs impliqués.

L'invitation au *faire ensemble* est une autre entrée de la démarche participative. Cela peut se traduire par des activités de réflexion autour du projet : comme le travail de maquette, des activités ludiques et artistiques sur le site de projet, ou encore l'auto-construction. Le pouvoir du faire est l'implication directe et corporelle qui valorise également le soi, pour que la participation vienne naturellement. On retrouve notamment ces démarches dans les tiers-lieux auto-construits comme à la Distillerie, à travers également des programmes comme *Potentiel Jeunes*, qui valorise la fabrication et la construction comme une possibilité d'émanciper les individus. Pôles en Pomme utilise beaucoup le faire pour travailler sur le commun: peinture collective de fresques, jeux de rôle...

Et puis *déconstruire* le processus de projet et le vulgariser afin qu'il soit accessible et employable par tous, rendant ainsi les habitants autonomes. Une manière de faire projet qui place l'architecte dans la posture renforcée de médiateur. Le Bureau des Compétences et des Désirs (BDC) a par exemple adapté à l'architecture le programme des «nouveaux commanditaires» de la Fondation de France. Il s'agit de mettre à disposition les moyens pour réaliser un projet d'architecture par le biais du mécénat. Le BDC aidant principalement à monter le cahier des charges du projet pensé par les habitants, puis à trouver «un artiste» avec les fonds mis à disposition par la fondation, et enfin, à négocier avec les collectivités la réalisation des projets.

Ces nouvelles pratiques de l'architecture répondent pour moi à deux ambitions portées également par les autres acteurs du socioculturel : le réenchantement et la réappropriation de nos espaces de vie grâce à des démarches de transmission et d'hospitalité. « faire ensemble » étant un souci désormais porté par la majorité des acteurs des projets d'aménagement. Savoir si ces architectes font partie du milieu professionnel socioculturel ou pas, semble être toujours en discussion. En tout cas, les outils de l'animation socio-culturelle sont de plus en plus réemployés par les architectes pour concevoir l'aménagement du territoire.

### **Nouvelles structures ?**

Si nous venons de voir qu'il existe des pratiques d'architecte qui empruntent des méthodes de l'animation socioculturelle, ouvrons maintenant la réflexion sur les cadres actuels de la pratique.

On remarque dans l'étude d'Elise Macaire sur les pratiques d'architectes, que la plupart des praticiens qu'elle cite se regroupent sous la forme du collectif. Dans sa thèse à ce sujet, Florian Chiappero du Collectif Etc. définit les collectifs d'architectes ainsi : *« des groupes, comprenant majoritairement des diplômés en architecture, dont l'objectif est de favoriser l'implication citoyenne dans les processus de transformation de la ville dans le but de créer des situations autogérées. Leurs modalités d'intervention correspondent à la réunion de la pratique de la résidence, de l'usage de l'auto-construction et de la production d'architectures éphémères. »*<sup>2</sup> Il explique également qu'une spécificité des collectifs serait leur fonctionnement en matrice, favorisant l'implication d'acteurs de différents horizons, menant ainsi à une production de projet et d'événements bien

---

2 collectifetc.com

plus diversifiés que les pratiques architecturales «classiques». On peut déduire qu'en étant soi-même dans la création de structure professionnelle collective et pluridisciplinaire, cela favoriserait le développement autour du «vivre-ensemble» et de « l'implication citoyenne ».

*«penser des pratiques d'architectes et d'urbanistes qui répondent à une situation de crise multiple qui impactent en profondeur les manières de faire ville et (en-)communs»<sup>3</sup>*

Dans *Le Pouvoir de Faire*, Patrick Bouchain et Jack Lang racontent l'expérience qu'ils ont faite à Blois avec l'Atelier public d'Architecture et d'Urbanisme. Le désir d'une nouvelle façon de pouvoir exercer la profession d'architecte apparaît en 1981, un collectif de jeunes architectes plaident pour l'émergence d'un secteur public de la maîtrise d'œuvre et la suppression de l'ordre des architectes. Faisant par la même occasion une critique du système des concours, favorisant plus l'activité de tel ou tel architecte, que le projet urbain.

*« il est temps que la collectivité reprenne la main sur la création et l'aménagement de son cadre de vie ».<sup>4</sup>*

Jack Lang qui est maire de Blois à l'époque, donne le feu vert à Patrick Bouchain pour expérimenter le premier Atelier public d'architecture et d'urbanisme, une structure associative d'intérêt général. Faisant à la fois office de «*relai pacificateur entre l'administration et les habitants*»<sup>5</sup>, de représentant du projet urbain, commanditaire de projets municipaux, et interlocuteur des architectes libéraux de la région. Ils exercent dans cette

---

3 BOUCHAIN Patrick et LANG Jack, *Le pouvoir de Faire*,

4 *ibid*

5 *ibid*

structure une pratique très différente de l'architecte, au cœur de la ville et à l'écoute de ses habitants. L'Atelier n'aura pas duré plus longtemps que le mandat de Jack Lang à la mairie, mais est très certainement à l'origine d'une nouvelle dynamique urbaine.

*« j'étais convaincu que ce serait un outil d'action et de réflexion qui favoriserait l'émergence d'un vrai projet urbain autre que réglementaire »*

6

*« Véritable outil de démocratie participative, l'Atelier a aidé à combler le fossé entre les exigences du représenté (l'habitant) et les limites ou l'impuissance de représentant (l'élu). »<sup>7</sup>*

La réflexion sur les modes d'exercer l'architecture est bien plus vaste, mais je voulais présenter ici les quelques exemples que j'ai été amenée à découvrir pour mon mémoire. Ils offrent de nouvelles manières de concevoir la contribution de la pratique architecturale au projet social.

---

6 ibid

7 ibid



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# CONCLUSION

Le terreau lodévois est complexe, avec son histoire riche de plus de 2000 ans, et une grande diversité culturelle. Après son déclin industriel qui a débuté dans les années 1960, les élus misent sur le développement de la culture et de l'identité locale pour développer la ville. La dynamique cultivée par les politiques entraîna de nombreuses relations durables avec des professionnels des milieux artistiques et socio-culturels, dont Maïté Vallès-Bled, Nicolas Hérédia, Sarah Fourage, que nous avons rencontré lors de ce mémoire. Sans soutien politique, nombreuses des initiatives culturelles de Lodève n'auraient pas eu lieu.

Aujourd'hui Lodève est un terrain très fertile aux initiatives créatives et associatives, beaucoup de lieux de culture que nous n'avons pas pu parler dans ce mémoire, viennent s'installer : maisons et ateliers d'artistes, artisans, ...

*« Il y a une base de culture officielle, qui a été attractive pour une certaine catégorie de population. Et aujourd'hui il y a quelque chose qui se crée, la ville vit avec plein d'artistes et de gens qui ont envie de faire des choses. »*

*Tatiana Carmier*

En réponse à notre problématique de départ, on peut affirmer que Lodève a repris sa place dans le territoire par ce nouveau statut de ville dynamique socialement et culturellement. De fait, nous avons également vu que le cas de Lodève n'était pas unique et que la volonté de redessiner le maillage des territoires ruraux en déclin face à la métropolisation, s'inscrit dans une planification territoriale nationale et même européenne.

Le développement de la culture à cette fin est également un outil que partagent de nombreuses villes désindustrialisées ou délaissées. Comme le rappelle Thierry Paquot, le mouvement

de décentralisation français est également intimement corrélé avec la démocratisation culturelle. En occitanie, on observe que le développement culturel et touristique a été très fort fin des années 1990 début des années 2000 , où l'attribution des labels territoriaux et la création de festivals ont été plus nombreux que la moyenne nationale.

En étudiant le cas lodévois, nous avons pu observer que c'est également un terrain propice à la mise en place de nouveaux systèmes culturels. L'intercommunalité, qui relève elle aussi d'une volonté de cohésion territoriale pour contrebalancer le poids de la métropole, a également généré l'offre culturelle en itinérance. Le réseau civil, très dynamique, permet le développement de démarches participatives, de réflexions autour du projet urbain et social de Lodève.

Toutefois, nous avons vu que l'évolution récente des politiques culturelles place la Ville face à un nouveau dilemme. Les questions d'attractivité suggèrent des choix sur le public visé et recherché. Nous pouvons alors nous demander si Lodève ne risque pas de se retrouver soit face à un risque de gentrification de la ville, soit face à un nouveau repli sur soi en se restreignant à son rôle et statut de petite ville.

# BIBLIOGRAPHIE

## **Territoire a-métropolitain**

**ROQUES Jean-Luc**, *Une sociologie de la petite ville. Une approche en termes de dynamique culturelle*, l'Harmattan, 2011

**EDOUARD Jean-Charles**, *La place des petites villes dans la recherche géographique en France. De la simple monographie au territoire témoin*, Annal de géographie 2012, p 25 à 42

**JOUSSEAUME Valérie**— *Plouc Pride, un nouveau récit pour les campagnes*, l'aube, 2021, 301 pages

**LAFERTE Gilles, VANNIER Martin et GUERIN Marie-Pierre**, conférence *Campagne, nouvel Eldorado ?* à la maison des arts de St-Herbain, jeudi 18/11/21

**RAGON Michel**, *Où vivrons-nous demain ?*, Laffont, 1976

## **Culture**

Sous la direction de Pascal TOZZI — *L'animation socioculturelle, quelle place dans le projet urbain ?* Carrières sociales éditions, 2014, 444 pages

*Tiers-lieux, un modèle à suivre ?* L'Observatoire n°52

*La culture à l'âge de l'intercommunalité*, l'Observatoire n°54

**ARDENNE Paul**, *Un art contextuel. Création artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation*, Flammarion, 2002



**AVENTIN Catherine**, *Approcher les ambiances urbaines par les arts de la rue. Recherche exploratoire sur le théâtre de rue comme révélateur et créateur d'ambiance des espaces publics*, Université de Nantes, 1997

**INGOLD Tim**, en collaboration avec **WALENTOWITZ Saskia**, *Pour une écologie des lignes et des tissages*, Revue des Livres n° 4, mars 2012, p. 28-39

**LANG Jack** et **BOUCHAIN Patrick**, en collaboration avec **MEYER Clotilde**, *Le pouvoir de faire*, 2016 , Actes Sud

**NAVARRO Nicolas**, *Le label Ville et Pays d'art et d'histoire en France : une double opérativité symbolique du patrimoine*, Revue d'économie régionale et urbaine, 2004, p 391 à 414

**CARELLE Marion**, *La gouvernance est-elle démocratique ? Les enjeux de la participation citoyenne*, Informations sociales, 2013, p144 à 151

## **Lodève**

**KEERLE Regis** et **VIALA Laurent** - *Acteurs, territoire, projet face à une tentative de reconversion du site minier de Lodève. La bonne décision ?* 8 pages.

**ROME Sébastien** - *Y-a-t'il encore un intérêt de vivre dans les petites villes ? Paradoxes et contresens sur la paupérisation du centre-ville de Lodève*, Cahier POPSU, 2021

**DARLEY Emmanuel** & **MARTINEZ Jean-Claude**, *Récits-pro-cité*, Imaginayres, 2003

PADD et SCOT du cœur d'Hérault

**FOURAGE Sarah** - *Affronter les ombres*, édition Espace d'un instant, 2017

## **Etudes**

*Contrat de ville Lodève. SIG Ville (Système d'information géographique de la politique de la ville)* [en ligne], Agence Nationale de la cohésion des territoires, 2018

*Centres-bourgs : programme de revitalisation. Ministère de la transition écologique* [en ligne]. Ministère de la transition écologique, gouvernement, 2021.

*Dossier complet INSEE - Lodève* — INSEE [en ligne]

*Lodève Lauréat AMI centres-bourgs.* Préfet de la région Occitanie, DREAL Occitanie [en ligne] 2017

## **SITOGRAPHIE**

senat.fr

anpu.fr

pca-stream.com : Psychanalyse urbaine : de la performance à l'action

resurgence.fr

[lodevoisetlarzac.fr](http://lodevoisetlarzac.fr)

[tourisme-lodevois-larzac.fr](http://tourisme-lodevois-larzac.fr)

[centres-bourgs.logement.gouv.fr](http://centres-bourgs.logement.gouv.fr)

[la-distillerie.org](http://la-distillerie.org)

[polesenpomme.wixsite.com](http://polesenpomme.wixsite.com)

[webdoc.france24.com](http://webdoc.france24.com) «Femmes de Harikis et tisseuses de la République»

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# ICÔNOGRAPHIE

Couvertue : collage de Louise Smagghe

P 6-7 : croquis de Louise Smagghe

P 17 : Frise chronologique de Louise Smagghe

P 18 : Photo de Louise Smagghe

P 20-21 : Photo de Louise Smagghe

P 25 : Carte de Louise Smagghe

P 26-27 : Photo de Louise Smagghe

P 31 : [entrepriseetdecouverte.fr](http://entrepriseetdecouverte.fr)

P35 : Carte de Louise Smagghe

P 37 : Photo de Louise Smagghe

P 40-41 : Carte AVAP du service HUP de Lodève modifiée

P 43 : [1-epok-formidable.fr/archives/1306](http://1-epok-formidable.fr/archives/1306)

P44-45 : <https://groupe-archeologique-lodevois.blogspot.com/p/richesses-du-lodevois-en-photos.html?m=1>

P 51 : <https://blogdepoesiedelaquinzainelitteraire.wordpress.com/2012/08/30/des-echos-du-festival-de-lodeve/>

P 54 : [https://www.lexpress.fr/culture/ce-week-end-sorties-culturelleslichtenstein-a-pompidou-electro-au-cabaret-sauvage-festival-de-radiofrance-a-montpellier\\_1267680.html](https://www.lexpress.fr/culture/ce-week-end-sorties-culturelleslichtenstein-a-pompidou-electro-au-cabaret-sauvage-festival-de-radiofrance-a-montpellier_1267680.html)

P 57 : <https://www.festival-resurgence.fr/les-photos-des-impatiencesen-2021>

P 61 : Photo de Louise Smagghe

P 62 : Photo de Sophie Blettery

P 64-65 : Photo de Louise Smagghe

P 67 : Photo de Louise Smagghe

P 68 : Photo de Louise Smagghe

P 72-73 : Photo de Louise Smagghe

P 76 : <https://www.lavasteentreprise.org/lgd.htm>

P 81 : <https://www.festival-resurgence.fr/evenementportraitpshychanalityque-de-lodeve>

P 83-84 : <https://webdoc.france24.com/femmes-harkis-tapis-lodevesavonnerie-france-algerie/chapitre-1.html>

P 87 : <https://www.coeur-herault.fr/leader/les-projets/associationla-distillerie-la-distillerie-un-tiers-lieu-pour-creer-experimenter-etfabriquer>

P 91 : Photos donnée par Pôles en Pommes

P 92-93 : Photos donnée par Pôles en Pommes

P 97 : Photo de Louise Smagghe

P 102 : Photo de Louise Smagghe

P 110-111 : [https://www.tourisme-lodevois-larzac.fr/parcours/lodeve/fileadmin/Guide\\_Multimedia/Station/Accueil/vue\\_aerienne\\_lodeve\\_2.jpg](https://www.tourisme-lodevois-larzac.fr/parcours/lodeve/fileadmin/Guide_Multimedia/Station/Accueil/vue_aerienne_lodeve_2.jpg)





*Comment raconter l'histoire post-industrielle d'une ville à travers sa politique culturelles ?*

Dans la petite ville du sud de Lodève (34), depuis le départ des industries, les élus et les habitants cherchent à rebondir en construisant une nouvelle dynamique territoriale culturelle et sociale. Ce mémoire retrace dans une perspective chronologique ce processus de "revitalisation" à partir d'une identité locale patrimoniale, géographique et polyculturelle.

